

L'AMI DU FOYER

REVUE DES MISSIONS
JOURNAL DES FAMILLES CHRETIENNES



Mlle Elconore Desjardins
déc 3
College

REDACTION — ADMINISTRATION

JUNIORAT DES MISSIONNAIRES OBLATS DE MARIE IMMACULEE
SAINT-BONIFACE, MANITOBA

AU MAGASIN

ASHDOWN



La qualité supérieure dans toutes les lignes de
QUINCAILLERIE

Clients de langue française, adressez-vous à
M. V.-J. GUILBERT, qui se fera un véritable
plaisir de vous servir de son mieux.

The J. H. Ashdown Hardware Co. Ltd.

Téléphone 84 620

ANGLE MAIN ET BANNATYNE

Bière Kiewel

Des produits de qualité supérieure

WHITE SEAL, GRAIN BELT

Brassée et embouteillée dans une brasserie
moderne

Délivrée aux détenteurs de permis

THE KIEWEL BREWING COY. LTD.

Téléphone: 201 178 — 201 179

SAINT-BONIFACE



PHARMACIE — RADIOS — DISQUES
RAFFRAICHISSEMENTS

Escompte de 10% aux membres du Clergé

THE CUSSON LUMBER CO. LTD

Marchands de toutes sortes de matériaux de construction,
charbon et bois de chauffage, etc., etc.
Manufacturiers et dessinateurs d'Ameublements d'églises et
de boiserie fine, etc., etc.

Coin PROVENCHER et DES MEURONS SAINT-BONIFACE
TELEPHONE: 201 283

LE CAFE WALDORF

344 RUE MAIN

Tous les jours nous servons d'excellents repas

à **25c** et plus

Léon H. GAUTHIER, gérant.

Si vous désirez boire souvent
une bonne tasse de thé fort,
vous ne pouvez faire mieux
que de prendre le thé favori

"PALAWAN"

(Mélange spécial d'Eaton)

DE CEYLAN ou DES INDES

Aimez-vous à boire deux ou trois tasses de
thé à chaque repas?

Vous faut-il une bonne tasse de thé dans les
grands froids ou après des marches fatigantes?

Vous rendez-vous à des thés?

Si vous aimez ce thé très fort, vous ne pou-
vez alors mieux choisir que le mélange "Pa-
lawan" d'Eaton. Beaucoup de personnes le
réclament, car il est très économique.

Procurez-vous le de suite!

48c la livre

SECTION DE L'EPICERIE

3ème étage

THE T. EATON CO LIMITED

LE SIROP MATHIEU

Au goudron et à l'extrait de foie de Morue

La prudence vous conseille d'en prendre au pre-
mier symptôme de RHUME, parce qu'il est
reconnu comme le spécifique le plus actif contre
la toux, le rhume, la bronchite, la coqueluche,
et toutes les maladies de la gorge, des bronches
et des poumons.

Le SIROP MATHIEU facilite l'expectoration,
diminue la fréquence et l'intensité de la toux,
combat la fièvre, modère la transpiration et
soutient les forces du malade. Ayez-en tou-
jours une bouteille à la maison. — En vente
partout.

Cie J.-L. Mathieu, prop. Sherbrooke, Qué.

QUI EPARGNE GAGNE

Ce qui compte, ce n'est pas ce qu'on gagne:
c'est ce qu'on épargne. Le plus pauvre n'est
pas celui qui gagne le moins, c'est celui qui
dépense tout ce qu'il gagne. Des petits dé-
pôts qui se succèdent et s'accumulent cons-
tituent une somme importante. Mettez de
côté régulièrement une partie de l'argent
que vous recevez. Vous en prendrez l'habi-
tude en ouvrant un compte d'épargne à la

BANQUE CANADIENNE NATIONALE

Actif, plus de \$132,000,000

Capital versé et réserve: \$14,000,000

Succursale à St-Boniface

J. H. N. LEVEILLE
Gérant

L'

30ème Année
No 7



Pè
à s
so
Père et le
être rachet
sa pureté
mystère.
vont finir
choisi de l
tion, pour
bre; pour
cera votre
ment Dieu
tel mystère
encore tou
C'est sa p
mort de s
tout! De
à Nazaret
crucifié.
laisse dor
voit une à
trouver sa
Marie l'ac
avec son F
mort: elle
va durer t
a de cruci
âme! — I
tails des s
c'est à par
II. —

L'AMI DU FOYER

Journal des Familles Chrétiennes

30ème Année.
No 7

Saint-Boniface, Man., Février 1935

Abonnement: Canada: 60 sous
Ailleurs: 75 sous



Jésus présenté au Temple par Marie

I. — Notre-Seigneur ne veut pas tarder de se donner publiquement à son Père: quarante jours après sa naissance, il inspire à sa Mère de le conduire au Temple. Marie porte son enfant dans ses bras; elle va le donner à son Père et le racheter par deux tourterelles: Jésus voulait être racheté par ces petits animaux, qui nous manifestent sa pureté et sa simplicité. Il va se passer là un grand mystère. Le bonheur de la Très Sainte Vierge, ses joies vont finir en ce jour. Ecoutez les paroles du vieillard choisi de Dieu: "Ce Fils sera posé en signe de contradiction, pour la ruine et la résurrection d'un grand nombre; pour vous, ô Mère, un glaive de douleur transpercera votre âme!" — Comment la Sainte Trinité, comment Dieu si bon, si tendre, peut-il ainsi découvrir un tel mystère de douleur à une pauvre Mère de quinze ans, encore tout enivrée des joies de la naissance de son Fils? C'est sa première sortie, et elle apprend quelle sera la mort de son enfant bien-aimé! Oh! elle comprend tout! Dès ce jour, le Calvaire est partout où est Jésus, à Nazareth, en Egypte: Marie voit sans cesse son Fils crucifié. Ah! quand on n'a pas de vertu, Dieu nous laisse dormir dans une sorte de sécurité; mais quand il voit une âme aimante, il s'empresse de la crucifier pour trouver sa gloire en elle: l'amour est dans la douleur. Marie l'accepte. Désormais elle ne s'entretiendra plus avec son Fils que du Calvaire, de ses souffrances et de sa mort: elle a assez de force pour souffrir un Calvaire qui va durer trente-trois ans! Comprend-on ce que ce mot a de crucifiant: Un glaive de douleurs transpercera votre âme! — Dès ce moment, Marie voit les plus petits détails des souffrances de son Fils; elle y pense sans cesse; c'est à partir de ce jour qu'elle est la Reine des martyrs.

II. — Que faut-il retirer de ce mystère de la Pré-

sentation de Jésus par Marie? — C'est qu'il ne faut pas se donner à Dieu pour jouir, pour avoir des consolations, pour posséder une tranquillité et une paix inaltérables. Jésus a dit, sans doute: prenez mon joug, il est doux, et mon fardeau est léger; mais il a dit aussi: celui qui ne porte pas sa croix tous les jours à ma suite, n'est pas digne de moi.

Que devons-nous faire? — Nous offrir en union avec Marie notre Mère, nous donner à Dieu, et accepter les peines, les souffrances et toutes les croix qu'il voudra nous envoyer. Dans les commencements, quand on vient de se donner à Dieu, l'âme reçoit des consolations, le service de Dieu est accompagné de douceurs sensibles. Il y a beaucoup d'âmes qui, dégoûtées du monde où elles n'ont éprouvé que déceptions reviennent à la piété pour y trouver la paix et la consolation; elles n'y cherchent que cela, elles ne veulent voir que cela dans le service de Dieu. Elles le servent tant que le Seigneur leur fait ces divines douceurs; quand il se cache et veut substituer une nourriture plus forte à ce pain des enfants, elles s'inquiètent, se découragent, tombent dans le scrupule; elles mettent leur imagination à la torture, pour savoir ce qui a pu leur attirer cette punition; elles croient que leurs confessions n'ont pas été sincères, qu'elles ont fait de mauvaises communions: elles veulent trouver en elles la cause de ce changement: ne la trouvant pas, elles se découragent et finissent par abandonner leurs exercices de piété.

Oh! sans doute, ne dédaignons pas les consolations de Dieu: soyons heureux de les recevoir quand il les envoie; mais ne les recherchons pas uniquement; les douceurs, les grâces sensibles passent, Jésus seul reste toujours. Il y a des saints qui ont été favorisés de grandes douceurs de Dieu, d'extases, de ravissements; mais qu'ils ont souffert! Dieu les leur donnait de loin en

loin: elles étaient la récompense de leurs souffrances et un encouragement à souffrir encore davantage pour son amour. C'est par la souffrance qu'on se sanctifie; c'est par la croix, les épreuves, que l'âme se fortifie, qu'elle se dégage d'elle-même: alors elle ne cherche plus sa satisfaction dans le service de Dieu, mais lui seul.

Tel est l'enseignement du mystère de la Purification de Marie et de la Présentation de Jésus au Temple; mettons-le en pratique, si nous voulons être dignes de la victime auguste que nous contemplons sans cesse au Saint-Sacrement, et de sa Mère qui l'a offerte si généreusement!

Vénéérable P.-J. EYMARD, S. S. S.

L'obole de la veuve



QUAND Notre-Seigneur séjournait à Jérusalem, il se rendait souvent au Temple pour annoncer la Bonne Nouvelle à la foule des pieux Israélites qui y venaient adorer.

Il s'assit un jour à l'entrée de la Chambre des Trésors. Devant lui se trouvaient les troncs où les pèlerins déposaient leurs offrandes. La foule est nombreuse car la Pâque est proche: tous se font un devoir et une joie de contribuer, chacun selon ses moyens, à l'entretien du culte et à la magnificence du Temple.

Jésus contemple le spectacle qu'il a sous les yeux; ses Apôtres se tiennent près de lui. Dans la foule des pèlerins, il y a aussi des riches. Fiers d'être remarqués par le Maître, ils prennent une ou plusieurs poignées d'or ou d'argent, et les jettent dans les troncs: ils donnent un peu de leurs richesses pour récolter l'admiration des assistants. Ce sont ceux-là qui, pour appeler les pauvres, font sonner de la trompette sur des places publiques. Leur orgueil trouve ample pâture et compensation dans le léger sacrifice consenti.

Mais vint aussi une pauvre femme du peuple. C'était une veuve, n'ayant pour toutes ressources que le travail de ses mains, ou, peut-être, la charité publique.

Humble et timide, s'effaçant tant qu'elle peut, elle s'approche avec deux petites pièces de cuivre dans la main. C'est bien peu, mais la somme pouvait peut-être l'entretenir un jour ou deux, et c'est tout ce qu'elle possède. Son dernier avoir est sacrifié sans regret: "Dieu me le rendra", pense-t-elle pleine de confiance en Celui qui, chaque jour, donne aux oiseaux du ciel de quoi ne pas mourir de faim.

Cette modeste offrande que dépose la pauvre veuve, toute honteuse de donner si peu, quand autour d'elle on jette des poignées d'or, ressemble pourtant à la petite lumière qui projette au loin son rayon d'or dans la nuit épaisse. Le geste de cette femme, inspiré par un cœur sincère, n'a pas échappé à Jésus qui lit au fond des âmes. Son visage jusque-là empreint de tristesse, s'éclaire d'un sourire de joie.

S'adressant à ses disciples, qui admiraient peut-être un peu trop les dons somptueux des favoris de la fortune, Jésus leur montra la femme qui s'éloignait, et il leur dit, ne pouvant cacher son admiration:

"Sachez-le bien, je vous l'affirme en toute vérité. Cette pauvre veuve a plus donné avec ses deux deniers que tous ces riches que vous voyez déposer leurs offrandes dans le trésor.

"Ceux-ci donnent à Dieu une part prélevée sur ce qu'ils ont de trop; mais pour elle, c'est dans son indigence qu'elle a puisé. Elle a donné, non une part, mais tout ce qu'elle avait, tout ce qui lui restait pour vivre."

Comme le geste de Marie Madeleine qui versa un riche parfum sur les pieds de Jésus, l'acte généreux de la pauvre veuve est connu et loué partout où l'Evangile a été annoncé. Son humble sacrifice sera une leçon de choses pour les disciples du Christ jusqu'à la fin des siècles.

Le Maître que nous servons est réellement la bonté même: comme on se sent encouragé à le servir, lui qui sonde les cœurs pour récompenser, non la grandeur du don, mais la manière dont il est présenté. Tout ce qu'on fait par amour pour le bon Dieu, ne serait-ce que donner un verre d'eau à un pauvre, acquiert immédiatement une très grande valeur à ses yeux.

Et cela fait penser aux enfans, si nombreux dans nos écoles, qui se privent d'acheter de petites douceurs pour verser leurs économies à la belle oeuvre de la Sainte-Enfance. Qu'ils se réjouissent: leur Ange Gardien, comptable expert, note soigneusement tous ces sacrifices faits pour l'extension du Royaume de Dieu. Ces petits sous brilleront comme des diamants dans la lumière du ciel, tandis que les millions des riches orgueilleux et impitoyables ne serviront qu'à alimenter le feu qui les tourmentera.

Pour être juste, il faut dire que beaucoup de riches parmi les chrétiens se regardent comme de simples administrateurs des richesses qu'ils ont entre les mains, et, économes du bon Dieu — quel glorieux titre! — ils font large la part des bonnes oeuvres. Eux aussi recevront leur récompense, car qui donne aux pauvres prête à Dieu.

On parle beaucoup de "fraternité", il n'y en a qu'une vraiment digne de compter: c'est celle que Jésus-Christ est venu enseigner au monde. Si la pure lumière de l'Evangile devait cesser d'éclairer les hommes, le monde entier tomberait en barbarie, et l'on verrait, comme en Russie, les plus forts tenir en un dur esclavage les petits et les faibles.

Soyons fiers de notre sainte religion, qui, tout en nous promettant les joies éternelles du ciel, assure encore notre bonheur ici-bas.

(L'Abeille.)

L. R.

L'assistance aux offices

Le saint Curé d'Ars se plaignait amèrement de la manière dont on assiste aux offices.

"Que peut-on en penser, disait-il, en voyant la manière dont la plupart des chrétiens se comportent dans nos églises et les immodesties qu'ils commettent en présence de Jésus-Christ, au moment où il descend sur nos autels?"

"Les uns ont l'esprit à leurs affaires temporelles, les autres à leurs plaisirs; celui-là dort, et l'autre, le temps lui dure; l'on tourne la tête, l'on baïlle, l'on feuillette son livre, l'on regarde si les saints offices seront bientôt finis.

"Est-il bien possible que la présence de Jésus-Christ soit si pénible pour des chrétiens qui devraient faire consister tout leur bonheur à venir tenir un moment compagnie à un si bon père?"

"Dites-moi ce que doit penser de nous Jésus-Christ lui-même qui ne s'est rendu présent dans nos tabernacles que par amour pour nous, et qui voit que sa sainte présence, qui devrait faire tout notre bonheur ou plutôt notre paradis en ce monde, semble être un supplice et un martyre pour nous?"

"N'a-t-on pas bien raison de croire que ces chrétiens n'iront jamais au ciel où il faudrait rester toute l'éternité en présence de ce même Sauveur? Le temps aurait bien de quoi leur durer!..."



Mesdame



me soit
vivant da
vent à le
rendre co
vieille pr
sur les bo

Je
Manitob
peler à la
toire sym
qu'il y a
nous aid

Ma
rent Mo
des Can
conserve
très vive
de fois, d
ves émo
très tou

Par
quante p
rêtez-vo
pierres t
les pion
toba vie
et sont c

De
sent aux
leur nor
français

Et
Province
cheront
plein la
le vieux
deront:

Et
qui peuv
l'endroit
point d'a
sont ven

Ah
avons be
et frança
nier rece
française
tion tota
ment en
plus fern
vertus re
me ils ne
province
la lutte d
puis cinc

Causerie au Poste C H L P Montréal par Mgr Yelle

Mesdames, Messieurs,



ES Anciens du Manitoba me demandent de dire ce soir quelques mots à la radio sur leur province d'origine qui est devenue la mienne. Je ne puis me dérober à leur instante invitation.

Je suis heureux d'ailleurs qu'une occasion me soit offerte de féliciter les fils de l'Ouest canadien, vivant dans la métropole, de l'attachement qu'ils conservent à leur petite patrie, et des services qu'ils peuvent lui rendre comme intermédiaires: points de contact entre la vieille province de chez nous et le rameau transplanté sur les bords de la Rivière Rouge.

Je suis heureux aussi, après une année passée au Manitoba dans l'exercice du ministère pastoral, de rappeler à la Province de Québec, et en particulier à l'auditoire sympathique du poste C H L P, le grand intérêt qu'il y a pour nous tous à nous connaître mieux pour nous aider avec une sympathie plus efficace.

Malgré les 1500 milles qui séparent Montréal de St-Boniface, le cœur des Canadiens français du Manitoba conserve des attaches très profondes et très vives dans la vieille province. Que de fois, depuis un an, j'en ai eu des preuves émouvantes, j'en ai fait l'expérience très touchante.

Parcourez les cimetières de nos cinquante paroisses de langue française, arrêtez-vous à y lire les inscriptions des pierres tombales, vous y découvrirez que les pionniers du catholicisme au Manitoba viennent de la Province de Québec et sont d'origine française.

Demandez aux fidèles qui se présentent aux portes de nos églises, quel est leur nom, et vous entendrez les noms français de notre vieille province.

Et si vous venez vous-même de la Province de Québec, les anciens s'approcheront de vous, et, avec de l'émotion plein la voix, avec un accent qui rappelle le vieux soldat du drapeau de Carillon, ils vous demanderont: "Nos gens de là-bas, vous les connaissez?"

Et pour ceux, de moins en moins nombreux, hélas! qui peuvent encore se payer le luxe de voyager un peu, l'endroit du monde qui éveille tous les désirs, qui sert de point d'attraction, c'est la vieille province d'en-bas, d'où sont venus les parents.

Ah! Mesdames et Messieurs, c'est que là-bas nous avons besoin de savoir qu'il y a ici une force catholique et française, capable de nous prêter son appui. Le dernier recensement du Canada nous dit que la population française du Manitoba s'élève à 43,320 sur une population totale de 700,139. Les Canadiens-Français forment encore, sans doute, le groupe le plus homogène, le plus fermement attaché aux principes d'ordre social, aux vertus religieuses qui assurent le salut; mais tout de même ils ne forment pas 7% de la population totale de la province. Et vous savez les péripéties dramatiques de la lutte qui s'est faite au Manitoba autour de l'école depuis cinquante ans; et si vous ne le saviez pas, lisez le

chapitre émouvant que l'abbé Groulx consacre aux écoles du Manitoba dans le tome deuxième de son magistral ouvrage: L'Enseignement français au Canada.

Obligés de monter la garde autour de l'âme de nos enfants, d'entretenir à l'intérieur de nos foyers menacés, le rayonnement du verbe de France, dans un milieu où s'accumulent chaque jour des difficultés nouvelles, ne soyez pas surpris que nous regardions vers vous, et que nous attendions de vous le spectacle réconfortant d'un peuple uni qui reste fidèle à ses origines et à sa foi, qui reste debout, dans l'attitude d'une fierté consciente de ses ressources, et d'une charité assez éclairée et assez forte pour ne pas négliger ses propres droits.

Ce besoin que nous avons de vous, Mesdames et Messieurs, ne signifie pas d'ailleurs que nous sommes au Manitoba des découragés et des démissionnaires.

Pour ne parler ici que d'une seule de nos organisa-

tions de défense: l'Association d'Éducation, fondée en 1916, s'est imposée la tâche de veiller sur l'école pour y entretenir et y développer, en attendant mieux, les quelques parcelles de liberté oubliées inconsciemment autour des textes de lois spoliatrices. Après dix-huit ans d'efforts soutenus, de labeurs constants, de sacrifices persévérants, elle peut se rendre le témoignage d'avoir fait l'union des esprits et des cœurs autour de l'enseignement français et catholique au Manitoba, d'avoir sauvé ce qui pouvait être sauvé de l'enseignement français à l'école, d'avoir entretenu dans les cœurs la volonté de rester français, dans les âmes l'énergie de la lutte prudente et soutenue, et sur les lèvres de nos enfants les vocables de la douce France.

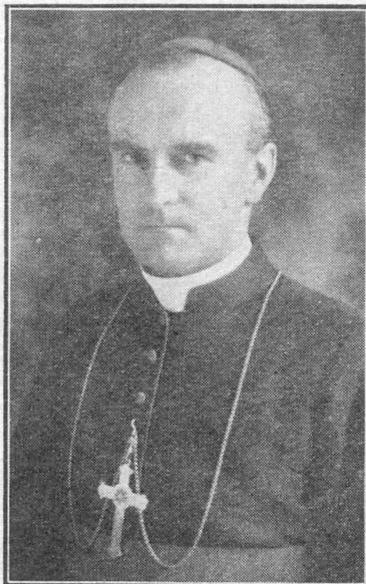
L'Association d'Éducation ne crie pas, elle instruit; elle ne s'agite pas, elle agit; elle ne critique pas, elle construit; elle ne se plaint pas des voisins, elle se

demande ce qu'il faut faire et elle le fait.

Mgr Béliveau, qui a été le directeur prudent et sage de l'Association après l'avoir suscitée lui-même, a dit d'elle: "L'Association d'Éducation n'est pas un rouage d'attaque mais de défense nationale. Elle veut tout ce que veulent légitimement les autorités scolaires. Elle refuse de rester inerte devant l'assassinat national et religieux de ceux qui ont droit de vivre en ce pays"

Avec le réconfort et la sympathie qui continueront à nous venir de la Province de Québec, la volonté de vivre de l'âme française au Manitoba, qui s'incarne dans ces organismes de défense dont l'Association est le centre, assurera là-bas la permanence de la civilisation française et chrétienne; le miracle se continuera aussi longtemps que nos gens groupés autour de leur clergé, aidés par nos admirables communautés religieuses, voudront eux-mêmes rester ce qu'ils sont: une avance française de la Province de Québec déléguée aux avant-postes de l'Ouest canadien.

(Les Cloches de St-Boniface.)





Vicariat de la Baie d'Hudson.

La Petite Thérèse Esquimaude

(Suite)

L'ŒUVRE de conversion de Tallériktok s'achève. Elle est pour lui le prélude de grâces nombreuses qui lui seront accordées par l'intermédiaire de notre chère malade.

Celle-ci ne pouvait guère dormir; la souffrance l'en empêchait. Une semaine avant sa mort, au milieu de la nuit, pendant qu'autour d'elle tout le monde se livrait au sommeil, elle se mit à chanter un cantique à sa future compagne, sainte Thérèse de Lisieux.

Le vieux sorcier s'étant éveillé en ce moment, tous deux, l'apôtre et le rude converti, chantèrent ensemble: "du haut du ciel regarde les Esquimaux, aide-les".

Le cantique fini, Thérésikoluk fit part à son beau-père de ses dernières volontés: "Notre terre est bien méchante, j'en suis fatiguée, je ne pense qu'au ciel, je ne puis plus en distraire mon esprit. Si tu veux y aller toi aussi, à ce beau ciel, renonce à tes superstitions, reçois le baptême et observe bien ce que les prêtres t'enseignent."

Tallériktok, les mains jointes, recueilli, écoutait attentivement ces paroles testamentaires. C'est lui qui me les a répétées.

Le premier dimanche après son baptême la malade se trouvait seule avec divers membres de sa famille: beau-père, belle-mère, beau-frère et belle-soeur, encore tous païens. Elle renouvela la promesse de prier pour les siens lorsqu'elle sera au ciel. Elle leur recommanda aussi de rester fidèles à la religion chrétienne et d'obéir toujours aux missionnaires.

* * *

Chez les Esquimaux du camp, les provisions sont épuisées. Je partage ce qui me reste avec ma chère néophyte et l'avertis que je dois m'absenter pour quatre ou cinq jours.

Sur ces entrefaites, Thérésikoluk manifeste son désir de quitter l'iglou du sorcier pour se rendre chez sa mère. On lui donne satisfaction. Le beau-père se montre très obligeant. Bien vite il amène une traîne, étend là-dessus deux peaux de caribou. Thérésikoluk y est transportée. Elle est joyeuse, souriante.

Un enfant hale, deux chrétiennes adoucissent les

heurts du véhicule, une vingtaine de personnes suivent — c'est une véritable procession. Il fait froid: 35 degrés au-dessous de zéro. La malade fait sa dernière sortie. Elle parcourt du regard les collines avoisinantes, le lac poissonneux... Quelques larmes trahissent l'affection profonde qu'elle porte à ce coin de terre, à ses proches, à ses concitoyens.

Adieu, souvenirs de jeunesse! Adieu, plaisirs incapables de rassasier un cœur humain!...

Thérésikoluk avait fait son entrée dans l'iglou de Léonie. Il sera pour elle le vestibule du ciel.

60 EPANOUISSEMENT DE LA FLEUR DANS L'IGLOU DE LÉONIE

Les visiteurs deviennent de jour en jour plus nombreux. Tous font la même réflexion: "la maison de la jeune malade est un lieu de bonheur". C'est là qu'on s'assemble pour célébrer en commun le dimanche. Le prédicateur, c'est Thérésikoluk. Elle prêche par la parole, par le charme de ses vertus, joie, patience, amour dans la souffrance... Je la bénis avant de partir pour Chesterfield... Discrètement je coupe une fine mèche de ses cheveux...

Des événements plus merveilleux encore que ceux déjà mentionnés se dérouleront dans le sanctuaire de notre chère néophyte.

Léonie est continuellement assise aux côtés de sa fille. Elle conserve dans son cœur toutes ses paroles pour m'en faire part lors de mon retour.

* * *

Enfant de Dieu par le baptême, Thérésikoluk devient l'épouse de Notre-Seigneur dans la sainte communion, tant les deux cœurs battent à l'unisson...

Elle semble lire dans les cœurs. Chaque fois qu'elle entendait les pas d'un visiteur sur la neige durcie, ou dans le porche de l'iglou, elle devinait, tout en ayant les yeux fermés, si c'était un baptisé ou un païen. Le baptisé, elle l'acclamait joyeusement: "Merci, un enfant de Dieu va entrer, je suis sa parente". Si le visiteur gardait son capuchon sur la tête, elle l'avertissait charitablement de se découvrir, donnant la raison:



La petite Thérèse Esquimaude et Victorine sa jeune soeur

"Nous av
notre mai
Elle
douce pro
Au
temps la
le pouce
lui avait

Pou
chasser le
bouche, d
signe mes
tes et pou

Dur
elle avou
parfum d
la même

Un

sikoluk.

l'oreille g

La victin

encore ell

claire qu'

nouvela

sa mort:

les fleurs

l'odeur e

Que

son entre

elle dema

A son or

testant, e

ces lignes

précieuse

"T

suivez to

des prêtr

ne mente

sujet de

Le prêtre

heur. N

chante! M

bien. J'a

mes. Ne

au ciel.

ma terre

parler lo

mais je s

A l

nocente

La

le Pape,

sionnaire

l'Hôpita

ment cel

Tallérik

70 1

"Nous avons des protecteurs célestes ici-même dans notre maison".

Elle voyait probablement son ange gardien et sa douce protectrice, sainte Thérèse de Lisieux...

Au dire de sa mère, elle se marquait de temps en temps la bouche et les oreilles du signe de la croix avec le pouce de la main droite. Et pourtant personne ne lui avait recommandé cette pratique.

Pourquoi répétait-elle ce geste du prêtre qui va chasser le démon d'une âme païenne? — "Je signe ma bouche, dit-elle, pour ne dire que de bonnes paroles; je signe mes oreilles pour n'entendre que des chants célestes et pour ne pas consentir au mal."

Durant les trois jours qui précédèrent son trépas, elle avoua plusieurs fois que l'iglou était rempli d'un parfum délicieux. Toutefois, aucun visiteur n'éprouva la même sensation.

Un moment on put espérer la guérison de Thérésikoluk. On avait pratiqué une incision tout près de l'oreille gauche. Il en sortit beaucoup de pus et de sang. La victime ressentit un soulagement relatif, mais alors encore elle prédit sa mort prochaine d'une manière si claire qu'aucune illusion n'était plus possible. Elle renouvela cette prédiction la veille de sa mort: — "Le ciel est bien proche, les fleurs sont de plus en plus belles et l'odeur en est suave."

Quelques heures seulement avant son entrée dans un monde meilleur, elle demanda du papier et un crayon. A son oncle de Repulse Bay, un protestant, elle écrivit d'une main ferme ces lignes que je conserve comme une précieuse relique:

"Thérésikoluk écrit à son oncle: suivez toujours fidèlement les conseils des prêtres, messagers de Jésus. Ils ne mentent pas quand ils prêchent au sujet de notre terre future (le ciel). Le prêtre m'a fait voir le lieu du bonheur. Notre terre d'exil est bien méchante! Moi, je ne puis vouloir que le bien. J'ai laissé le démon et ses maximes. Ne fais que ce qui est bien. Nous nous reverrons au ciel. Merci! Merci! Atatak Fafard m'a fait voir ma terre future (le ciel). Je voudrais bien vous en parler longuement, car je le connais maintenant, le ciel, mais je souffre beaucoup. Au revoir..."

A l'apostolat de la prière et de la souffrance, l'innocente victime joignait celui de ses écrits.

La flamme de sa charité atteint notre Saint-Père le Pape, notre bien-aimé Vicaire Apostolique, les missionnaires des Esquimaux, les bonnes Soeurs Grises de l'Hôpital Sainte-Thérèse, tous les païens, principalement celui pour lequel elle offrait sa vie: son beau-père Tallériktok.

70 LA CUEILLETTE DE LA ROSE DES NEIGES
5 mars 1934

La Petite Fleur de Chesterfield semble avoir atteint son plein épanouissement. L'odeur de ses vertus attire un grand nombre de visiteurs. On est avide d'entendre ses derniers conseils.

Lundi matin, 5 mars, Thérésikoluk prend part au déjeuner commun. Le repas fini, elle fixe longtemps une image de sainte Thérèse de Lisieux. Ses hôtes la contemplent alors avec émotion. A chacun d'entre eux elle adresse une bonne parole et répète que le ciel est proche, bien proche. En effet, c'est le jour même, vers les

9 heures du soir, que Jésus lui tend les bras et la reçoit dans son paradis.

Vers 8 heures, elle récite la prière du soir avec sa famille. Soudain, un accès de toux... Une hémorragie se déclare, elle vomit du sang clair.

Remarquant certains phénomènes insolites, les Esquimaux entrent et sortent de l'iglou. Le firmament brille d'un bleu opaque, piqué d'étoiles. La nuit enveloppe les êtres dans une atmosphère sombre, mais parfaitement calme, paisible. Au fond de l'espace, la lune à son déclin ne se dessine plus qu'en une tache de vapeur légère.

Au flamboiement des aurores boréales, l'iglou de notre chère agonisante s'arrondit dans la blancheur, telle une ruche d'albâtre. Des jeux incalculables de lumière frôlent avec rapidité le toit de l'iglou, s'élèvent à une centaine de pieds dans les airs, puis se déploient ainsi qu'un riche vêtement, pour redescendre et envelopper comme d'une lumière béatifique, l'humble et fragile tente de neige.

Malgré la rigueur du froid, chrétiens et païens restent debout, muets devant ce spectacle.

Tous les Esquimaux du camp ont décrit en termes identiques la clarté qui inondait la hutte bénie de Thérésikoluk, une demi-heure avant et après son décès.

Le mari, averti de la fin imminente de son épouse, accourt auprès d'elle. Il serre dans ses deux mains la main droite de la mourante. Celle-ci de s'écrier: "Non! Non!" et elle rompt l'étreinte affectueuse de son mari, puis, saisissant son chapelet comme une ancre de salut, elle dit: "Tu m'apportes le bonheur, Marie!" Elle ajoute: "Maintenant et à l'heure de notre mort..." Ce sont ses dernières paroles.

En ce moment, l'enveloppe fragile se brise, l'âme de Thérésikoluk prend son essor vers le ciel.

Pour la jeune Esquimaude, c'est la fin de l'exil et des souffrances, c'est le commencement de la vie bienheureuse après laquelle elle soupirait avec tant d'ardeur...

Ses compatriotes avaient pour elle, de son vivant, une grande vénération. Aujourd'hui qu'elle n'est plus, ils la vénèrent encore davantage... Ses funérailles, célébrées à Chesterfield le lundi, 11 mars, furent vraiment triomphales...

Il n'aurait pas été convenable de chanter des cantiques de deuil, alors que la chère défunte nous apportait déjà la confiance et la joie. Une couronne de roses déposée sur sa tombe, symbolisait le parfum céleste dont elle avait parlé. Durant la messe de Requiem on chanta les cantiques de l'Ascension et de l'Eucharistie, si chers à son cœur.

De la chapelle au cimetière, les chrétiens l'escortent comme une reine victorieuse du démon, de la sorcellerie et des superstitions, une reine qui, bientôt, distribuera à chacun sa part de grâces. Elle prend place tout près de la grande croix qui domine la colline où reposent nos chrétiens, ceux qui lui ont préparé les voies.

Elle aussi "veut passer son ciel à faire le bien sur la terre", à faire du bien surtout à ceux de sa race. Grâce à elle, plusieurs Esquimaux ont déjà reçu le baptême, v. g. le vieux sorcier et les membres de sa famille.

FIN

Eugène FAFARD, O. M. I.



Les petites filles de l'hôpital priant sur la tombe de Thérésikoluk

Vicariat du Keewatin.

Norway House, Man.,
7 février 1934.Hommage à nos Zélatrices.

Elle n'a pas pu

LA décision d'Eva, pauvre veuve de cinquante-cinq ans, était pourtant bien prise. Malgré la distance — une distance de six milles qu'il faudrait parcourir à pied par un froid de cinquante-deux degrés Farh. au-dessous de zéro — elle aussi assisterait à la messe de minuit; elle verrait l'Enfant-Jésus et surtout le recevrait dans son coeur.

Après avoir pris son maigre repas du soir, probablement de poisson (car elle est bien pauvre), sans plus d'hésitation Eva, la vieille Indienne, se mit en route vers l'église.

Dieu lui réservait une grande épreuve.

Récemment la neige était tombée en très grande abondance. Sous son poids la glace avait baissé, l'eau avait monté là-dessus, mais elle se dissimulait sous la neige. Notre bonne vieille ne se doutant point du danger, marchait sans précaution. Ce qui devait arriver, arriva.

A travers la neige, elle s'enfonça dans l'eau et voilà bien vite ses mocassins en peau d'orignal complètement détrempés.

Que faire maintenant? Continuer?... Il n'y avait pas à y penser. Elle se gênerait les pieds. Il fallait se résigner à rebrousser chemin. C'est ce qu'elle fit, mais, ce faisant, elle avait le coeur bien gros. Quand, quelques jours plus tard, elle me racontait son aventure, de ses paupières coulèrent de grosses larmes... Elle se désolait encore de n'avoir pu assister à la plus consolante de nos fêtes.

Son dernier mot n'était pas dit. Le premier jour de l'an, au matin, par un froid intense, elle parcourt à jeûn les six milles qui la séparent de la mission, et se présente à moi, accompagnée de sa bru, ancienne élève de l'école indienne de Cross Lake. Toutes deux se confessent et reçoivent la sainte communion à la messe. La bonne vieille Eva se dédommageait du sacrifice qu'elle avait dû faire la nuit de Noël. La joie se lisait sur sa figure.

La divine semence tombe parfois sur le grand chemin ouvert à tout venant, d'autres fois sur des terrains rocailleux ou broussailleux, quelques fois aussi sur un terrain fertile et bien préparé où elle rapporte cent pour un.

C'est le cas pour Eva, l'Indienne de Norway House. Convertie du protestantisme à la religion catholique, elle mène une vie tout imprégnée de foi et d'amour divin.

Bien souvent, tous les dimanches ou peu s'en faut, par des temps impossibles, elle fait une longue marche pour assister à la messe; elle s'en retourne chez elle quand les offices de l'après-midi sont achevés, pas avant.

C'est pour nous, missionnaires, une grande consolation de constater un tel esprit chrétien, une telle force d'âme parmi nos catholiques de Norway House. Il y a là pour nous un encouragement à continuer patiemment l'oeuvre commensée.

Chers lecteurs, priez pour eux et aussi pour leurs missionnaires. Nous semons la bonne semence dans les coeurs. Demandez à Dieu, avec instance, de la faire fructifier.

A. CHAMBERLAIN, O. M. I.

"L'oeuvre des missions, la plus importante et la plus sainte de toutes les oeuvres catholiques." Pie XI.

Au tableau d'honneur

Prix du tirage du concours de 1934

1er prix: Magnifique statue au choix: du Sacré-Coeur, de la Sainte Vierge, de sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus ou de sainte Jeanne-d'Arc. Gagnée par Mme Roger Bélanger, Plessisville, P. Q.

2ème prix: Très belle croix en palissandre naturel, incrusté de filets de cuivre, corpus en beau métal bronzé. Gagnée par Mme Léon Marcoux, Lorette, Man.

3ème prix: Buste de Dollard des Ormeaux. Gagné par Mlle Anna Hêtu, L'Assomption, P. Q.

4ème prix: Une belle croix en ébène, portant l'indulgence du Chemin de la Croix et de la Bonne Mort, bénite par N. S. Père le Pape. Gagnée par Mme Adolphe Dion, Taunton, Mass.

5ème prix: Riche plaquette, cadre fantaisie, sur pied, des saints Coeurs de Jésus et de Marie, bénite par N. S. Père le Pape. Gagnée par Mlle Marie-Laure Beaulieu, Granby, P. Q.

Prix spéciaux

1er prix de \$10.00 en or à la personne qui a obtenu le plus grand nombre de renouvellements d'abonnements. Gagné par Mlle Marie-Laure Beaulieu, Granby, P. Q.

2ème prix de \$10.00 en or à la personne qui a obtenu le plus grand nombre de nouveaux abonnés. La personne qui a gagné ce prix désire garder l'anonymat.

3ème prix de \$5.00 en or à la personne qui nous a fait parvenir le plus haut montant d'argent, comme don, soit pour l'Œuvre des Vocations, soit pour les Missions, soit pour Honoraires de Messes. Gagné par Mme J. D.

Chères Zélatrices,

Notre concours annuel d'abonnements a eu des résultats satisfaisants. Ces résultats, nous les devons à votre dévouement, à votre esprit d'abnégation et de sacrifice.

La crise économique est loin d'être dissipée et la situation d'un grand nombre de familles reste très précaire.

Nous comprenons dès lors combien c'est difficile de collecter des aumônes, même pour les plus saintes des oeuvres. Il faut se déplacer souvent, s'imposer de grandes fatigues, plaider, persuader, essayer parfois refus et rebuffades. Malgré tout, vous avez tenu bon. Aussi est-ce de tout coeur que nous vous disons Merci.

Merci cordial aussi à tous nos chers abonnés. Plusieurs peut-être, pour payer leur abonnement, ont pris, non point sur leur superflu, mais sur leur strict nécessaire. L'oeil de Dieu voit tout, et Jésus a promis de récompenser le moindre verre d'eau donné en son nom. Il a remarqué, il a glorifié "l'obole de la veuve".

Qu'il comble de ses plus précieuses bénédictions toutes nos dévouées Zélatrices, tous nos Abonnés, Amis et Bienfaiteurs.

Le Directeur de l'Ami du Foyer.



Province



à destinati

A la
saluer! I
très accuei

Auj

Je veux le

Une

bina se pr

aussitôt.

Qu'y

Une épide

dans la ré

Je m

celle de J

la cuisine

l'apparten

qu'un des

John Mo

main, bal

sant debo

homme n

ver.

A la

monde ici

qui vaille

redevient

lève alors

— I

— I

— C

— I

de Selkirk

grande no

— I

— S

ver, un en

ritable mc

sa naissan

tèrent à l'

rent le jou

Au j

rendrent

l'enfant, I

Il n'avait

pour le sac

immoler I



Province du Manitoba, Canada.

Mission de Hole River.

“LA FIN DU MONDE”

NOUS voici au 5 mars 1934. L'hiver règne en maître sur notre Province. Hier, neige toute la journée, neige encore toute la nuit dernière. Je dois me rendre de Manigotagan à Hole River. Le chemin est en bien mauvais état. Je me mets en route de bonne heure le matin et n'arrive à destination qu'à trois heures de l'après-midi.

A la mission, personne pour nous recevoir et nous saluer! D'ordinaire les gens de la localité se montrent très accueillants.

Aujourd'hui c'est tout le contraire. Pourquoi?... Je veux le savoir et je tourne à gauche, je tourne à droite.

Une seule personne, une jeune fille du nom d'Albina se présente. Elle me touche la main, mais s'enfuit aussitôt.

Qu'y a-t-il donc?... Un mort quelque part?... Une épidémie, la peste aurait-elle fait son apparition dans la réserve indienne?...

Je m'arrête à la première maison que je rencontre, celle de John Monians. Deux vieilles sont assises dans la cuisine et me regardent d'un air hébété... J'entre dans l'appartement principal... Personne!... En haut quelqu'un descend de son lit et bientôt je vois apparaître John Monians. Il me reconnaît à peine, me serre la main, balbutie quelques mots, puis s'assied en me laissant debout. Après quoi, silence complet. Le brave homme n'est pas dans son état normal; il a l'air de rêver.

A la question que je lui pose: "pourquoi tout le monde ici est-il si triste et si inquiet?" pas de réponse qui vaille, seulement quelques monosyllabes et l'Indien redevient muet... Je reviens à la charge. Notre homme lève alors la tête et me dit:

— Tu ne connais donc pas la grande nouvelle?

— Laquelle?

— Dans trois semaines, c'est la fin du monde!

— Qui vous a dit cela?

— La semaine dernière, un homme de Piguis, près de Selkirk, a fait cent milles pour nous annoncer cette grande nouvelle!

— Et qu'a-t-il dit?

— Sur les bords du Lac Supérieur, il est né, cet hiver, un enfant bien laid, un enfant sauvage; c'est un véritable monstre, difforme au plus haut degré... Peu après sa naissance, le chef et les conseillers de la réserve décrétèrent à l'unanimité que cet enfant devait mourir et fixèrent le jour de l'exécution.

Au jour et à l'heure convenus, chef et conseillers se rendirent dans un bois, hors du village. On apporta l'enfant, le monstre, et on le plaça sur une grosse pierre. Il n'avait plus qu'un instant à vivre, car tout était prêt pour le sacrifice barbare. Déjà le chef levait le bras pour immoler la petite victime.

Celle-ci ouvrit soudain les yeux et dit aux Sauvages: "Mes amis, qu'allez-vous faire? Me tuer? Il ne le faut pas! Je suis en effet le messenger du Grand-Esprit et je viens vous annoncer une grande nouvelle!"

"Dans deux mois je détruirai la terre. Ce sera la fin du monde. Si vous voulez échapper à ce désastre, si vous ne voulez pas périr avec les Blancs, sortez tout de suite de vos maisons. Construisez-vous des "wigwams". Revenez à la religion de vos pères, à la grande médecine. Dansez la danse du soleil, battez le tambour, mangez le chien blanc, tressez-vous les cheveux."

Voilà la grande nouvelle... Robe Noire, on nous dit que cet enfant si laid, cet envoyé du Grand-Esprit, est devenu, en trois mois, grand comme un garçon de dix ans! Il pousse aussi vite que les joncs de nos marais... Il restera seulement trois ans parmi les hommes...

Quand John Monians eut achevé son étrange récit, je lui répondis:

— Vous avez cru toutes ces folles histoires?... Ne voyez-vous pas que c'est là l'oeuvre d'un imposteur qui veut vous détacher de notre religion et vous ramener au paganisme?

— Nous n'avons pas cru, mais nous avons eu bien peur! Nous nous disions: "Le missionnaire viendra bientôt nous visiter. Il connaît tout, car il voyage partout, il étudie les livres des savants, il lit les grands papiers de Winnipeg et d'ailleurs. Il nous dira bien ce qu'il en est de ces histoires!..."

"Je dois avouer que, trois nuits durant, je n'ai pu dormir. La crainte a envahi mes os; sur ma couche je tremblais comme une feuille!..."

"Robe Noire, parleras-tu ce soir de cet enfant mystérieux? Tout le monde t'attend. Chacun veut être éclairé!..."

— Je vous en parlerai certainement, mais en attendant, John, relève la tête: chasse à l'instant même cet air de tristesse et fume comme à l'ordinaire! Toutes ces histoires, pures inventions de vieux païens un peu malins qui veulent effrayer les jeunes!

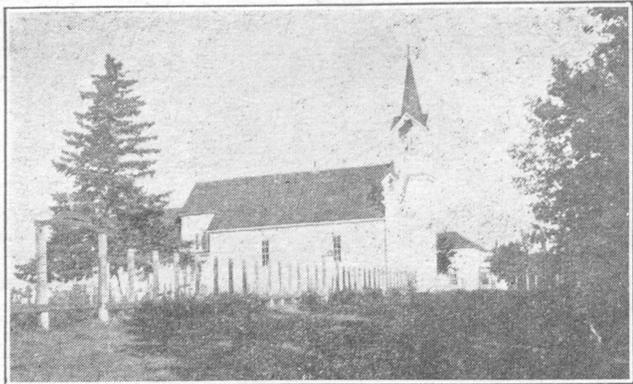
* * *

A six heures, la cloche de la mission sonne pour les prières du soir. A sept heures, la chapelle est pleine de monde. L'assistance comprend un certain nombre de protestants.

Georges Monians se met à l'orgue. On entame un cantique. Peine perdue! La foule reste muette. La tereur la paralysé.

J'essaye la prière. Pas plus de succès! Quelques bonnes vieilles seules ouvrent un peu la bouche.

Impossible de faire prier ou chanter mes Indiens. Je veux du moins les instruire, les éclairer, et je commence la grande harangue que catholiques et protestants attendaient avec une égale impatience.



Eglise de Hole River, Man.

— Mes chers amis, Dieu seul connaît le jour et l'heure de la fin du monde. Les anges les plus élevés en dignité, la sainte Vierge elle-même, ignorent la date de ce grand événement.

Et vous croyez que le Seigneur l'aurait révélée à un enfant dont on ignore le lieu et le jour de la naissance, à un enfant qui, très probablement n'a jamais existé?

Ceux qui sont venus vous parler de ce messager mystérieux ne l'ont jamais vu. Les Sauvages d'Indian Springs m'affirmaient qu'il était né parmi les Pieds-Noirs de l'Alberta. Ceux de Roseau River prétendent qu'il a vu le jour chez les Sioux du Dakota... Personne, absolument personne ne sait où ce monstre se trouve en ce moment.

Mes bons amis, ne soyez donc pas si crédules. Ces histoires qu'on répand si souvent parmi les Indiens sont presque toujours inventées par des hommes pervers ou par des cerveaux malades, surchauffés.

Ecoutez ce qui est arrivé, il y a de cela quelques années, dans l'une de nos missions du Nord:

Cinq jours avant la fête de Noël, un vieux Sauvage eût un rêve. Dans ce rêve il vit le toit de l'église de la mission s'effondrer pendant la messe de minuit. Tous les Sauvages présents à la cérémonie sont tués. Il en est de même des Religieux et Religieuses. Rêve effrayant en vérité.

Dès le lendemain, tout le pays connaît ce rêve étrange. On y vit un avertissement du ciel.

Résultat net: à peine la moitié des catholiques de la localité osèrent assister à la messe de minuit. Les autres, pour n'être point écrasés par la chute du toit de l'église, restèrent prudemment à la maison.

Qu'arriva-t-il?

On chanta la messe de minuit, comme à l'ordinaire. Le missionnaire condamna ouvertement la crédulité superstitieuse d'une grande partie des fidèles, fulmina contre la tendance à ajouter foi aux faux rêves... La messe achevée, tous les assistants se retirèrent sains et saufs; le toit de l'église n'avait pas bougé.

Conclusion pratique: mes amis, n'ajoutez pas foi aux rêves, aux histoires fantastiques qu'on répand si volontiers parmi les tribus indiennes.

Il y a une quinzaine d'années de cela, on avait annoncé dans les Etats-Unis la fin prochaine du monde. Les gens quittèrent en foule leurs domaines et se réfugièrent sur les cimes des plus hautes montagnes où ils attendirent patiemment la destruction de l'univers. Le grand cataclysme qu'ils redoutaient ne se produisit point et la foule des gens par trop crédules redescendit des hauteurs pour vaquer à ses occupations ordinaires.

Mes gens de Hole River, après avoir entendu mes explications et mes récits, se sentirent rassurés. Ils re-

levèrent la tête, et leurs yeux noirs recommencèrent à briller.

Le sermon achevé, j'entonnai un cantique en langue sauvage. Tout le monde se mit à chanter avec ardeur. Même succès pour la prière. Le lendemain, confessions et communions très nombreuses.

Le cauchemar était dissipé. L'épouvante et la frayeur de la mort avaient disparu avec lui. L'Ange de la paix, de la joie était de nouveau au milieu des Indiens de Hole River.

M. KALMES, O. M. I.

Nous sommes quittes

— C'est dix sous, Monsieur.

— Tiens, les voilà, nous sommes quittes.

Ces mots à peine échangés entre un petit ramoneur qui achevait sa besogne et Mgr Dulong de Rosnay, orateur sacré, l'enfant sortit; l'ecclésiastique se remit à sa besogne, mais au coeur de ce dernier une angoisse monta:

— Quittes? Comment quittes? Mais ce petit est-il une machine? N'est-ce pas une âme, une âme immortelle? Est-ce qu'elle ne vaut pas tout le sang du Christ?

Et d'un bond, il rappela l'enfant, s'enquit de sa foi et des dispositions de son coeur... C'était le désert morne.

Mais le désert fleurit. La vie entra dans cette âme, non seulement la vie chrétienne, mais la vie conquérante du sacerdoce; "ce jour-là, ils furent quittes. Le salaire, le salaire du coeur fut intégralement payé".

Ce trait est des plus actuels.

Dans une crise comme celle que nous traversons, où les haines accumulées battent violemment de leurs vagues incessantes les fondements mêmes de la société, les chrétiens ont un devoir impérieux: celui de traiter en frères d'âme tous ceux que la vie place à leurs côtés. Lorsque, sous le rayonnement de la charité, ils auront à tous rendu l'âme chrétienne et le coeur paisible, ils seront quittes; mais alors seulement.

(La Croix.)

S. P.

Faute d'entente et de bon accord...

On voit dans certaines familles, l'oeuvre de la mère détruite par le père, ou inversement, faute d'entente et de bon accord.

A ce sujet une fable a cours en Amérique:

Un homme et une femme avaient résolu de cultiver un carré inoccupé de leur potager. Le mari, voulant faire à sa femme une agréable surprise, sema secrètement des laitues. Le lendemain, l'épouse alla, avec le même secret, planter des fèves dans le même endroit qu'elle ne croyait pas employé.

Plus tard, l'homme et la femme continuèrent à visiter le carré pour enlever les mauvaises herbes. L'épouse croit que la laitue est une mauvaise herbe et l'arrache, et le mari en fait autant avec les fèves; de sorte qu'à la fin ils n'eurent ni fèves ni laitues. Et tous deux se trouvèrent surpris et déçus.

Morale. — Ainsi en est-il des enfants, quand la mère veut ce que défend le père ou le père, en parole ou en exemple, détruit ce qu'enseigne la mère.

Abonnez-vous à l'Ami du Foyer, revue des missions et des familles chrétiennes.



L

Bien ché



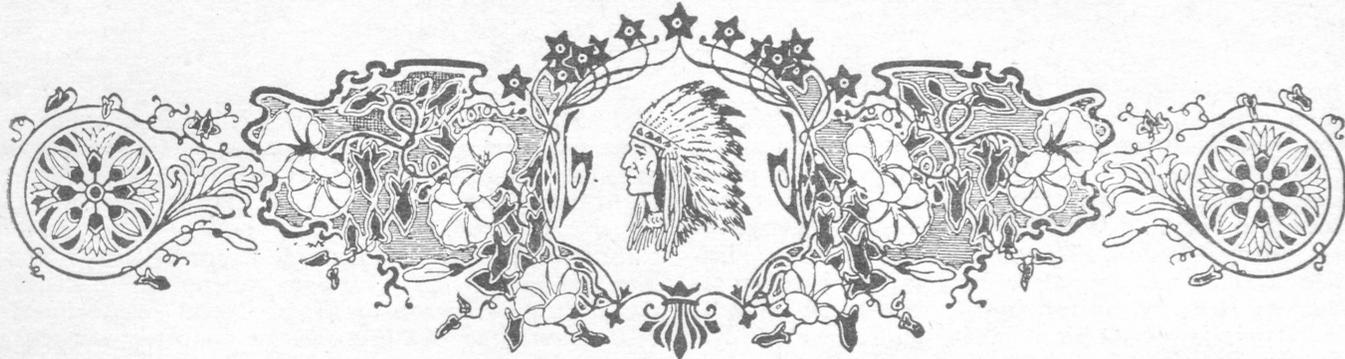
neige; sous
pû geler av
teurs d'app
place. La
ner aux M
mine, d'ore
que chose

Chez
il se fait c
envoi des
filets sous
blanc. El
chemin afri
soin, et aj
Traiteurs;
min de fer
mois à ouv
distance de
J'ai vu ces
une tempê
leur charge
pement tar
traîner leu
les jours d
et la vapeu
semble au

Quan
nent des c
destination

J'ai m
avec ses 4
voiture, d'

Du c
presqu'en c
rues à neig
de 10 envi
première v
la seconde
chevaux.
comme un



Les souhaits d'un missionnaire à ses parents — et amis —

La Loche, Sask, 10 décembre 1934.

Bien chers parents et amis,



A force de l'habitude, la reconnaissance, l'affection chrétienne, tout me rappelle votre souvenir. Aussi je vous reviens fidèlement avec quelques faits de l'année qui s'en va.

1934 a débuté par une disette nouveau genre. A l'automne, avant que la terre fût gelée, il est tombé une grande quantité de neige; sous ce manteau les "muskegs" (marais) n'ont pu geler avant janvier. Par suite, impossible aux fretteurs d'approvisionner les deux seuls magasins de la place. La Hudson Bay fût dans l'impossibilité de donner aux Montagnais le festin traditionnel, qui se termine, d'ordinaire, par le désordre et la danse: "A quelque chose malheur est bon!"

Chez vous, on n'a guère l'idée du frettage comme il se fait dans le Nord. Une Compagnie de pêcheurs envoie des hommes au grand lac de Boeuf tendre des filets sous la glace, pour capturer le fameux poisson blanc. Elle met des voitures à 2 et 4 chevaux sur le chemin afin de porter à ces pêcheurs ce dont ils ont besoin, et approvisionner pour l'année Compagnies et Traiteurs: au retour ils apportent le poisson au chemin de fer. En novembre 1933 ils ont mis près d'un mois à ouvrir leur chemin, de Cheecham au lac de Boeuf, distance de 90 milles, et n'ont pu venir ici qu'en janvier. J'ai vu ces hommes, partir un matin de décembre, après une tempête de neige, avec 60 degrés sous zéro, semer leur charge tout le long du chemin, et arriver au campement tard dans la nuit, les chevaux pouvant à peine traîner leur voiture vide. Quand ces caravanes passent, les jours de grand froid, les bêtes sont blanches de givre et la vapeur qui se dégage du corps et des naseaux, ressemble au panache d'un train en marche.

Quand les chemins sont beaux, par contre, ils prennent des charges énormes et se rendent sans difficulté à destination.

J'ai rencontré, un jour, des fretteurs dont l'un, avec ses 4 chevaux, avait 100 caisses de poisson sur sa voiture, d'un poids global de 1900 livres.

Du côté de l'Île-à-la-Crosse, le frettage se faisant presque en entier sur les lacs et rivières, on se sert de charries à neige. Cette charrue, haute de 4 à 5 pieds et large de 10 environ, est placée en tête, une perche la relie à la première voiture, une autre perche relie cette voiture à la seconde, et ainsi de suite jusqu'à la dernière paire de chevaux. Ceci fait un train tout attelé à la charrue, comme un convoi de chemin de fer. Les chevaux mar-

chent ainsi sur la glace, et n'ont pas de peine à pousser la charrue à travers les bancs de neige, tout en tirant leur charge.

Aux premiers voyages d'automne, la glace est moins épaisse, la neige aussi, alors 2 chevaux suffisent à ouvrir le chemin, les autres suivent de distance en distance, afin que leur poids réuni ne rompe pas la glace. En 1926, lors d'un voyage que je fis de l'Île-à-la-Crosse à Big-River, je rencontrai une escouade de fretteurs à leur premier voyage. La charrue s'étant prise dans la fausse glace, tous les charretiers se portèrent en avant pour aider à dégager la charrue. Pendant qu'ils sont ainsi occupés, les chevaux laissés seuls en arrière, alléchés par les ballots de foin et les sacs d'avoine de la charge précédente viennent se masser derrière la charrue, en moins d'une minute la glace cède et tout va au fond! Ce qui me surprit, c'est que malgré la profondeur de l'eau à cet endroit, un seul cheval fut noyé.

Au lac de Boeuf on a essayé un camion. Un jour deux hommes vont chercher du poisson au large. A quelques 20 verges du bord, le camion enfonce. L'un des hommes, debout à l'arrière, après un plongeon, est rejeté sain et sauf sur la glace solide par un bloc venu de dessous le camion; l'autre est enseveli dans sa cage fermée, tenant encore la roue de conduite.

C'était un dimanche!...

Il y a bien d'autres faits du même genre: voyageurs perdus dans la tempête, torturés par la faim, d'autres morts de froid; cependant le grand Nord attire toujours les hommes. Les uns sont attirés par l'appât d'un gain périssable, les autres pour porter, toujours plus loin le flambeau de la Foi. Si les Compagnies de traite ou de commerce ne manquent jamais d'employés qui risquent leur vie pour arracher au "désert blanc" ses richesses matérielles, il est plus que juste de voir les missionnaires donner leur vie pour l'Évangile du Christ!

Avis aux jeunes qui ont au cœur la flamme apostolique!

Au mois de février, les deux missionnaires du Portage recevaient à bras ouverts le P. Bourbonnais, venu de la Rivière au Boeuf pour faire sa retraite annuelle avec eux; même le P. Moraud est attendu comme prédicateur! Mais il est rare qu'on puisse faire cette retraite en paix, et avec le P. Moraud on n'est jamais sûr du programme, car il est grand voyageur devant le Seigneur! — De fait on commence la retraite sans lui. Le soir du deuxième jour, arrive un homme de la Rivière au Boeuf; il vient chercher le P. Bourbonnais pour une

femme malade... Puis, comme au livre de Job, cet homme parle encore qu'il en arrive un autre, venu du lac du Cygne; celui-là, me chercher pour visiter ce poste. Le P. Bourbonnais part le lendemain, je fais attendre l'autre à vendredi. Jeudi soir, un troisième envoyé arrive: un malade du Poisson-Blanc me demande... Entre les deux, je vais au malade, libre au premier de m'attendre... Il repart, un peu froissé. Arrivé au Poisson-Blanc, tout le monde rit du prétendu malade!... Résultat: la Retraite manquée, la visite du P. Bourbonnais écourtée, mon voyage au lac du Cygne remis "sine die".

On se reprendra plus tard; en Mission, il faut tout accepter philosophiquement... De fait le P. Bourbonnais revient passer 15 jours avec nous en mars.

* * *

Au printemps, tous les chasseurs partent pour ne revenir qu'en juin. J'en profite pour chasser les rats. Je me récréé parfois en mettant quelques pièges. Ainsi, à date, j'ai 14 renards, dont 4 croisés; c'est un amusement lucratif!... Mais je n'ai plus mes jambes de vingt ans... des rhumatismes me font payer mes nombreux péchés. Une chute, banale en soi, m'a rendu la marche pénible. On ne s'avoue pas vaincu si aisément! En mai, je suis parti avec un de mes paroissiens, visiter mon confrère de la Rivière au Boeuf; il faut bien se confesser tous les 3 ou 4 mois, n'est-ce pas?...

On part avec un vieux moteur, Evenrude, célèbre dans nos parages par ses caprices... il est attaché, de l'hélice au sommet, de bouts de broches et de ficelles badiageonnés de savon pour arrêter les fuites de gaz, la roue d'air vient d'un autre moteur "Johnson", le reste est à l'avenant. Avec cela je crois qu'il marche... quand il veut! C'est de lui que le regretté Mgr Charlebois demandait s'il avait appartenu à Adam, au Paradis Terrestre!...

À l'entrée de la Rivière La Loche, Jacques (c'est le nom de mon paroissien) trouve une canistre, sans bouchon, laissée là depuis des mois; elle contient quelque chose qui a dû être du gaz? Il s'en empare et en remplit son moteur. C'est noir comme de l'encre; je ne puis m'empêcher de lui dire que pas un moteur au monde ne marchera avec un pareil mélange; lui, sourit en homme qui s'y connaît, pousse au large, amorce, et le vieux moteur part du premier coup!!! Je lui dis alors: puisqu'il marche avec cette eau sale, la prochaine fois, essaie donc avec de l'eau claire!...

Tout le jour il pousse notre canot d'un mouvement lent mais régulier. Le soir, au large du grand lac de Boeuf, fatigué, je suppose, de sa longue journée, notre Evenrude s'arrête, mais là pour de bon. Comme un cheval rétif, plus on l'amorce, moins il marche... Jacques sait à quoi s'en tenir, il cède, on aborde à l'aviron, et jusqu'à 11 heures du soir il rafistole, dépense une barre de savon, règle le magneto, puis dort à poignes fermés près de son moteur; ce sont de vieux amis!... Le lendemain on repart, tout va pour le mieux; on dirait un moteur neuf; dans la dernière traversée, tout à coup, crac! nouveau caprice... on se rend à l'aviron.

Chez le P. Bourbonnais, je trouve deux Montagnais avec leurs couvertes; le Père était sur son départ pour le Portage. Une heure plus tard, on se serait rencontré sur le lac. Je passe cette journée avec lui, puis, comme le temps de prêcher la Mission approche, je reviens, parfois avironnant, parfois aussi par le moteur. Tout est bien qui finit bien.

En juin, je suis toujours seul pour donner les exercices de la Mission: des rhumatismes me tiraillent encore, mais j'accepte de mon mieux ces petites souffrances pour la sanctification de mon peuple.

Mais voilà que des petits amis, au coeur compatissant, assaillent toutes les puissances du ciel en ma faveur; mon évêque lui-même entre en lice, et sans mettre de bornes aux vœux divins, m'ordonne de demander ma guérison... Que faire pour déjouer pareille conspiration? Sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus est établie juge du différend, j'attends sa réponse. Elle qui a dit: "La souffrance pour les âmes vaut mieux que les brillants sermons", va peut-être me donner raison contre tous... On aime toujours avoir raison.

J'ai donc prêché la Mission en tirant la jambe... non la langue. En juillet, le vieux routier qu'est le P. Moraud, m'arrive avec une caravane d'enfants venus de l'école de Beauval pour les vacances. Il a passé du 3 au 26 avec nous; de mémoire d'homme, il ne s'est jamais permis de telles vacances, vraiment sa charité est large comme son sourire.

Un événement important entre tous, c'est l'arrivée, en novembre, du P. Bourbonnais, que Monseigneur me donne pour compagnon. Enfin, je n'aurai plus 150 milles à faire avec mes chiens pour aller me confesser! et on jouira un peu de la vie de communauté. Vraiment, Mgr Lajeunesse a hérité, avec beaucoup d'autres vertus, de la bonté rayonnante de son oncle défunt: la Tradition se continue. Le départ du P. Bourbonnais de la Rivière de Boeuf, a failli causer une révolution, toute à l'honneur de ce dernier, c'est dire qu'il n'est pas le premier-venu. Aussi, depuis son arrivée, on fait des plans d'apostolat par la presse... qui nous manque, hélas!... l'impression défectueuse de cette lettre le laisse assez voir.

* * *

L'année qui s'en va, emporte la lourde gerbe des bienfaiteurs de ma Mission... qui nous gâtent... un peu. Lettres d'enfants dont la lecture remue le coeur du "Sauvageon"; cahiers de sacrifices d'un prix que Dieu seul peut évaluer; envois des bienfaiteurs et bienfaitrices faits séparément ou en groupes, dont la liste serait longue... quêtes faites de porte en porte ou organisées dans les écoles, grâce au concours des Religieuses qui y enseignent et à la générosité des parents. Et je sais que ceci se répète pour d'autres missionnaires. Pour ma part, j'ignore 99% des bienfaiteurs, et ne puis leur dire qu'un merci collectif, mais combien sincère, Dieu le sait. Lui seul tirera tout au clair un jour, et rendra à chacun selon ses oeuvres.

Je n'oublie pas ceux qui, cet hiver encore, nous préparent un envoi de conserves alimentaires, ni ceux qui envoient des aumônes et honoraires de messes. Je me rappelle avec émotion ce que de saintes âmes, en leur cloître, font pour soutenir l'action du missionnaire. Ainsi, partout on répond à l'appel du "Pape des Missions" en coopérant à l'oeuvre apostolique, par des secours abondants, au matériel et au spirituel.

A tous, les missionnaires de N.-D. de la Visitation disent merci, et souhaitent une bonne, heureuse et sainte année 1935 avec l'abondance des bénédictions divines.

J'ose demander à ceux qui recevront cette lettre de la faire lire à ceux qui s'intéressent à ma Mission et sauront au moins que je leur en suis reconnaissant.

Au saint autel je prie pour chacun et pour tous ceux qui vous sont chers, vivants et défunts.

Votre très obligé "Sauvageon" en N. S. et M. I.,
J. B. DUCHARME, O. M. I.
La Loche, Sask.

L'homme le plus heureux est celui qui fait le bonheur du plus grand nombre.
(Auber.)



DE pieu coup encc de s s'y trouve a rare; mais bi bénit; et le devenu?

Et cepe marquait d chambres, au à côté du lit mère, accroch au clou du bé mère avait le chapelet, viei de médailles vet des ancè mère le suspe ban auprès d enfant bien-a

Il était mait quand nerre, et on On l'alluma était en rout d'orage, et c confiance. O tout quand frapper à la brûlait au m de l'agonie étouffés, et lante traçait de croix sur rant. L'âme cierge brûla de la froide s'éteignait d vide qu'après sentiment de les coeurs dés

Il était L'a-t-on on va en tou n'est point l pas été bénit matinale. C avait à peine pieuses ont se les ont pu su Chandeleur.

La gros volées, pourta

C'est un Quaran

POUR LIRE AU FOYER

LA CHANDELEUR

DE pieuses traditions se perdent, hélas! dans beaucoup de familles chrétiennes. Le crucifix est encore au-dessus du lit, veillant sur le sommeil de ses enfants; la statue ou l'image de la Vierge s'y trouve assez souvent encore; le bénitier n'est pas rare; mais bien rare est l'eau bénite; plus rare le rameau béni; et le cierge, le cierge de la Chandeleur, qu'est-il devenu?

Et cependant on le remarquait dans toutes les chambres, autrefois. Il était à côté du lit du père et de la mère, accroché avec le rameau au clou du bénitier; la grand-mère avait le sien enlacé d'un chapelet, vieille relique garnie de médailles recueillies au chevet des ancêtres; et la jeune mère le suspendait avec un ruban auprès du petit lit de son enfant bien-aimé.

Il était là. On l'allumait quand grondait le tonnerre, et on tremblait moins. On l'allumait quand le père était en route par une nuit d'orage, et on attendait avec confiance. On l'allumait surtout quand la mort venait frapper à la porte... Le cierge brûlait au milieu des prières de l'agonie et des sanglots étouffés, et sa flamme vacillante traçait un dernier signe de croix sur le chrétien expirant. L'âme était partie, et le cierge brûlait encore auprès de la froide dépouille, et il ne s'éteignait dans la chambre vide qu'après avoir allumé le sentiment de l'espérance dans les coeurs désolés.

Il était là, et il n'y est plus. Pourquoi?

L'a-t-on rejeté? Non: aux heures de la détresse on va en toute hâte le mendier à des voisins amis. Il n'est point là parce qu'au jour de la Chandeleur il n'a pas été béni à l'église, il n'a pas brûlé à la procession matinale. C'était le 2 février; il faisait froid, le jour avait à peine commencé à poindre: quelques personnes pieuses ont seules secoué le sommeil de la paresse, et seules ont pu suspendre à leur retour le cierge béni de la Chandeleur.

La grosse cloche avait fait entendre ses joyeuses volées, pourtant!

* * *

C'est un si touchant anniversaire!
Quarante jours après avoir donné au monde son

Sauveur, la Vierge Marie alla au temple de Jérusalem. Pour obéir à la loi de Moïse, elle venait se purifier et racheter son Fils. Se purifier, Elle, la toute pure, par qui toute fleur de pureté devait germer sur la terre! Racheter son Fils, l'Homme-Dieu!... Ni l'Enfant ni la Mère n'étaient soumis à la loi, mais leur humilité voulait les y soumettre.

Qu'offrira Marie pour racheter son Jésus? L'agneau que présentaient les riches? Non, elle veut être pauvre; et, du reste, elle n'a que faire de l'agneau le plus pur quand elle tient dans ses mains l'Agneau de Dieu.

L'Agneau de Dieu n'est pas esclave et n'a pas à être racheté; mais le monde est dans l'esclavage, et pour sa rançon Marie vient offrir au Père céleste cet Agneau adorable. C'est la première immolation qu'elle fait devant l'autel. L'autel du Calvaire lui réserve un glaive plus douloureux. Le sait-elle? Quoi qu'il en soit, Siméon inspiré le lui rappelle ou le lui apprend.

Dans les deux colombes immolées on aime à voir l'image des saintes âmes qui s'unissent à Jésus dans son offrande: Marie et Joseph dans cette circonstance, et, dans la suite des siècles, tous les coeurs purs qui se plaisent auprès de ses autels.

Qu'ils durent être heureux les deux vieillards privilégiés, Siméon et Anne la prophétesse, recevant alors la première récompense de leur vie toute sainte! et qu'il est

doux de penser qu'après une existence toute pleine de bonnes oeuvres et de prières, il nous sera donné, à nous aussi, de voir notre Dieu et de le presser sur notre coeur! Que notre vie soit la préparation de notre *Nunc dimittis!*

Tel est le souvenir que fête la Chandeleur. La procession, plus recueillie que solennelle, qui se déroule dans l'intérieur de l'église, nous rappelle la marche de Marie et de Joseph se rendant de Bethléem au Temple; et les cierges allumés expriment notre foi en cette prophétie de Siméon: "Nos yeux ont vu la lumière qui vient éclairer les peuples."

Oh! ne permettons pas que passe inaperçu pour nous ce bel anniversaire que l'Eglise célèbre depuis ses premiers siècles; et demandons tous les ans à la Chandeleur ses pensées pieuses, ses exemples encourageants, sa messe en l'honneur de la Vierge, sa procession et son cierge béni!

J. BERNARD, O. M. I.



NOTRE-DAME DU TRAVAIL

Imitez le Modèle

LA Sainte Maison de Nazareth, devait avoir quelque chose du luxe des pauvres. Or, il n'est rien de plus lumineux. Ne dit-on pas que la propreté reluit? Il y a des chaumières où tout brille: le chaume d'abord qui est de l'or avant

de devenir du bronze, puis les fenêtres dont un implacable scrupule a évincé la poussière et les taches de mouches; les fenêtres qui dans le jour, semblent des yeux de flamme et dont le couchant fait des prunelles roses.

Le soleil du Bon Dieu aime les pauvres gens parce qu'ils n'ont que Lui. Il est leur fortune et leurs parures.

Voyez comme il fait resplendir une cruche de cuire en s'y mirant, comme il enrichit de ses caresses un meuble en bois blanc, une chaise de paille. Et dans ce décor, comme il glorifie le profil penché d'une Vierge grave, qui file! Elle a l'air de filer ses rayons!

À Nazareth, et grâce aux soins constants et jolis d'une jeune ménagère, il y avait toute cette amabilité des objets pauvres et pimpants. Il y avait aussi les copeaux, fleurs du bois tourbillonnants et chantants, dans la clarté fluide. Jésus s'en réjouissait sans doute, quand ils s'em mêlaient à l'aurore de ses cheveux. Marie, de ses doigts fuselés, en échenillait la tête divine et s'y attardait un peu!

La Femme Forte est toujours une femme d'intérieur, elle se complait à ces besognes menues dont Ver-laine a si bien dit:

*La vie humble aux travaux ennuyeux et faciles
Est une oeuvre de choix qui veut beaucoup d'amour.*

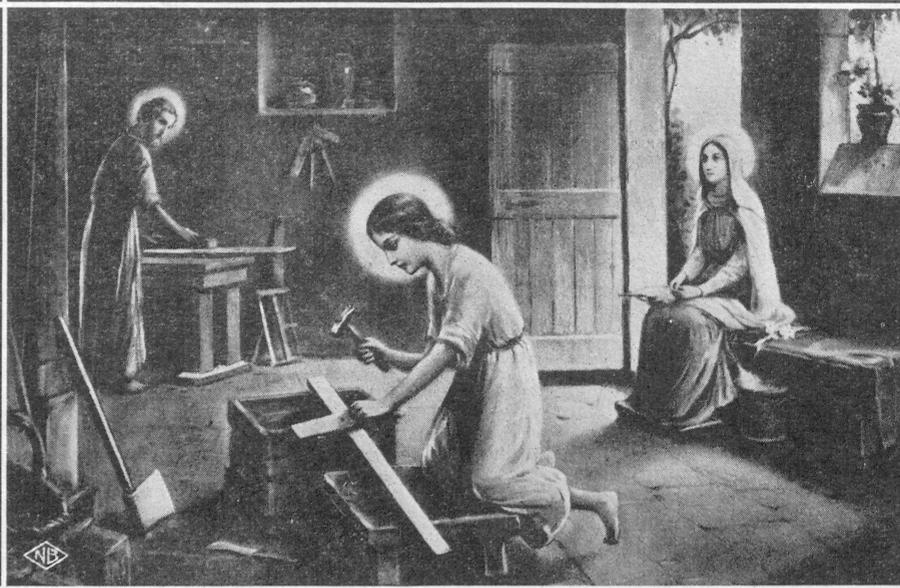
Celle qui n'hérita point le désordre initial, dut être une ménagère fervente. Comment la fille du Créateur n'eût-elle pas ambitionné de mettre et de voir chaque chose à sa place, purifiée de tout ce qui lui est étranger, adaptée à sa fonction propre? On dit de certains ménages que tout y est perlé. Aussi, quand Marie balayait, époussetait, lavait à grande eau, nettoyait, frottait, rangeait, ce n'était pas en esclave, mais en artiste, et comme s'il se fût agi de faire jaillir des perles. Quand on a comme elle un temple dans le coeur, et que la maison même est un tabernacle, il n'y a pas un détail, qui demeure profane. Elle a tissé, cousu, reprisé, rapiécé avec une sorte d'extase les vêtements de Jésus et de Joseph.

La robe sans couture dut être l'oeuvre la plus amoureuse de ses mains. Elle y aura fatigué ses yeux magnifiques, comme cette mère trop heureuse qui pendant des nuits et des nuits s'applique à faire au crochet, sous l'abat-jour d'une lampe à pétrole, l'aube que revêtira son fils pour sa première messe!

J. DEBOUT.

Bonne réplique

Le trait que voici est authentique: nous modifions



seulement le nom de celui qui en fut le héros; appelons-le le docteur Chapuis. Ce farouche anticlérical venait d'être nommé médecin d'un hôpital de Lyon, et il y faisait sa première visite, guidé par la supérieure des religieuses de l'hospice.

— Nous voilà à la salle Saint-Paul, Monsieur le docteur, disait la bonne Soeur.

— La salle Paul? Ah! très bien, répondait le médecin.

— La salle sui-

vante est la salle Saint-Irénée.

— La salle Irénée? Parfait.

— Pardon, Monsieur le docteur, fit la religieuse: j'ai dit la salle Saint-Irénée.

— J'ai bien entendu, Madame, mais que voulez-vous? je n'aime pas les saints.

La supérieure n'insista point. La visite s'acheva, et le médecin fut reconduit jusqu'à la porte de l'établissement. Là, la religieuse s'incline et dit:

— J'ai bien l'honneur de vous saluer, Monsieur Puis.

— Pardon, Madame la Supérieure, dit le médecin, je m'appelle Chapuis.

— Je le sais, Monsieur le docteur, répond la supérieure. Mais que voulez-vous? Je n'aime pas les chats.

Statistiques Indiennes. — D'après des statistiques récentes, le nombre des Indiens tendrait à augmenter au Canada. Il y a actuellement environ 123,000 Peaux-Rouges canadiens, alors qu'il n'y en avait que 102,350 en 1871; ceci sans compter 35,000 métis à peu près.

Comme population indigène (autrefois on disait "sauvage"), il faut ajouter encore 5,979 Esquimaux canadiens.

Vieille

"E



L'é
c
c
J
c
des prairies,
deux filles.
heureuses, p
encre noire
"Mère

je veux sortir
chez le deux

Comm
gémît, pleur
années de so
vengeresses

"Je va
Et sa voix
le fil usé et t

— Po
et sinistre la
nocence et le
griffe?

Le soir
à l'oeil brill
au ton sans

— On da
doute?

Allez
vaudrait au
rondelle de

N'est-c
bien laides c
toute ta pers
nesse... Oh
de tes larmes
casse à demi

Vraime
valier. Voy
quel parfum
comme une f
tieuses comm
mortels!

Et ce p
perbe cavalie
une couronne
teurs, tournan
tenue, pour la
incomparable

Jeune f
rait-elle?

... Là-b
champs, la v
mère, à quoi
corps usé sur
tu que Dieu v

Or, écou

Vieille Légende, Actuelle Toujours

"EN COMPAGNIE DE SATAN"

L était une fois, — oh! mettez de cela quelque cent ans, au temps où les grand'mères croyaient encore au diable; ce n'est pas d'aujourd'hui — une petite maison perdue au coin de la route entre les files des champs et des prairies; une vieille femme y vivait heureuse avec ses deux filles. Heureuses étaient-elles toutes trois; trop heureuses, puisque Satan résolu de jeter un peu de son encre noire dans l'eau limpide de leur bonheur.

"Mère, dit un jour l'aînée, mère, je m'ennuie ici, je veux sortir; voir le monde; tiens ce soir, il y a danse chez le deuxième voisin, j'y vais."

Comme vous pensez bien, la vieille mère protesta, gémit, pleura; rappela à la jeune téméraire les joyeuses années de son enfance; amoncela sur sa tête les foudres vengeresses de Dieu: rien n'y fit.

"Je vais danser", répliqua simplement la jeune fille. Et sa voix bien trempée fut le glaive d'acier tranchant le fil usé et tremblottant de la voix maternelle.

* * *

— Pourquoi, Satan, as-tu frappé de ton aile noire et sinistre la blanche demeure du coin de la route? L'innocence et le bonheur ne s'y pensaient-ils pas hors de ta griffe?

* * *

Le soir, on frappe à la porte; un élégant cavalier, à l'oeil brillant, à l'allure séduisante, au verbe charmeur, au ton sans réplique:

— On danse ce soir, Mademoiselle y viendra sans doute?

Allez donc résister à l'invincible attrait; autant vaudrait au lièvre de briser les lacs du chasseur, à l'hirondelle de couper le filet de l'oiseleur.

N'est-ce pas, vieille mère, que tes rides paraissent bien laides devant la peau veloutée de ce frais visage; toute ta personne bien fanée devant cette fleur de jeunesse... Oh! cache-toi bien loin: jeunesse n'aura cure de tes larmes, ces larmes presque sèches d'une vieille carcasse à demi momifiée...

* * *

Vraiment, a-t-il bien fait de venir, le charmant cavalier. Voyez plutôt: quels tourbillons dans la salle, quel parfum de jeunesse et de gaieté et de vie luxuriante comme une flore tropicale: oh! ces gouttes de joie captieuses comme un vieux Bourgogne dans la coupe des mortels!

Et ce plaisir de l'entraînement aux mains du superbe cavalier, beau entre tous, portant sur lui comme une couronne de gloire superflue les regards des spectateurs, tournant, voltigeant, sans égal pour le charme de sa tenue, pour la délicatesse exquise des bons mots. Ivresse incomparable, sous la lumière et dans la chaleur...

Jeune fille penserait-elle, songerait-elle, réfléchirait-elle?

* * *

... Là-bas, au coin de la route perdue entre les champs, la vieille égrené son chapelet. Bah! vieille mère, à quoi bon? Arrête tes larmes; et va jeter ton corps usé sur un grabat centenaire comme toi. Espères-tu que Dieu vienne arracher ta fille aux mains de Satan?

* * *

Or, écoutez la merveille. Dieu vint. Il y vint,

vous dis-je, comme au premier jour de la création, il marchait avec Adam. Il y vint, mais maintenant que la Rédemption est accomplie, ce fut Satan qui vint porter la grâce du Seigneur, son ennemi et son Maître.

Soudain, une flamme étrange s'allume aux yeux du plus beau des cavaliers que la terre ait jamais porté; un feu nouveau sort de tous ses membres; envahit la jolie danseuse...

Ces ongles!!! grand Dieu, sont-ce encore des ongles? Ongles? non: griffes. Comme ils pénètrent dans la chair tendre! Oh! l'insupportable douleur!

Mais regardez donc: regardez-moi cette énorme laidéur... C'est une brute. Horreur, mille fois horreur! détournons bien vite les yeux.

Et tout ce corps? Quelle puanteur s'en échappe, comme les âcres senteurs des égoûts souterrains: vite, vite, du parfum pour couvrir...

— "Non, non, mes bien chers: c'est moi en personne", clama Satan; car c'est lui: sauvons-nous bien loin.

— Que viens-tu faire dans cette lumière, bête des ténèbres? de quel droit?

— "De quel droit? mais du droit de l'hospitalité, du droit du plus fort, et du droit de Dieu aussi: (et un épouvantable blasphème sort de cette bouche effroyable) Dieu m'envoie Le venger!"

Et Satan souffla rageusement sa flamme; cracha sa bave immonde en nuages pesants sur les jolis corps de ces danseurs et de ces danseuses.

Horreur, horreur, horreur; et mille fois maudite l'heure qui nous a vu entrer dans cette antichambre de l'enfer, aux mains du superbe cavalier.

Où fuir? où se cacher? — Mais Satan les tient.

* * *

Je vous ai dit que là-bas, dans la maison perdue au coin de la route, la vieille mère avait prié, gémi; et l'Ange Gardien avait considéré ces larmes comme autrefois celles de Tobie; comme elles étaient d'une mère aimante, elles lui avaient paru des perles précieuses; et dans sa corbeille toute de fils d'or, il les avait déposées; avec soin, les couvrant de son aile, il les avait montées jusqu'au Trône du Très Haut. Et le Seigneur s'était souvenu qu'Il était déjà descendu de son Trône pour sauver des pêcheurs, et Il jura de recommencer.

Vieille légende, actuelle toujours.

— Pourquoi, jeune fille, cette réponse trop dure pour une mère qui s'est usée pour toi? Pourquoi refuses-tu quelques perles de bonheur à celle qui a voulu en emplir la corbeille de ta vie? Pourquoi enfonces-tu tant d'épines dans une chair meurtrie pour te procurer les roses?

... Bah, laisse-moi donc préparer mes voies, répond Satan.

— Pourquoi, jeune fille, te laisses-tu gagner par cet ennui inexorable? Pourquoi un vent nouveau, noir comme les tourbillons de l'automne, te pousse-t-il légère et insouciant vers les grands océans du monde? Pourquoi cet étrange désir de l'inconnu, cette soif anxieuse d'aller au fond de la coupe?

... Bah, je l'envahis tranquillement, répond Satan.

— Pourquoi, jeune fille, cette désobéissance à ta vieille mère, pourquoi cette sortie seul-à-seul, pourquoi ce tête-à-tête trop enveloppant dans un fauteuil trop bien capitonné; pourquoi cette allure trop libre; pourquoi enfin...

... Je l'ai! elle est à moi, entonne joyeusement Satan.

(La Tempérance.)

JULIANUS.



POUR LE PETIT JÉSUS



Un jour-là, un beau dimanche après-midi, le papa, la maman, accompagnés de la belle et nombreuse famille, sont venus voir l'absente, la petite normalienne.

L'heure de joyeuse intimité familiale terminée, restait encore une visite à faire au monastère voisin.

Cette visite avait l'importance d'un grand événement auquel visiblement la pieuse famille s'était préparée...

Ce qui allait se passer nécessitait — on le devinait instinctivement, — un sanctuaire entouré de mystérieux silence, où la marmaille tapageuse ne devait pas avoir d'accès.

Aussi seuls pénétrèrent au parloir, le papa, la maman, l'aînée, une délicate et pieuse jeune fille, puis... un petit bout d'homme...

Ce petit bout d'homme portant, jalousement enlacée de ses bras trop courts, une grande cassette, était visiblement le personnage de la circonstance.

Les parents et la jeune fille, une ancienne normalienne, ne sont pas des inconnus. Le petit qui émerge pour la première fois de la commune marmaille intéresse visiblement le Révérend Père appelé pour répondre à ces visiteurs.

Le petit homme se tient droit comme un grand soldat, malgré une constitution qui paraît plutôt grêle.

— "Comment t'appelles-tu, mon garçon?" Il dit son nom.

— As-tu fait ta première communion?

— Ah oui! Père, j'ai dix ans.

— Dix ans! Hâte-toi de grandir si tu veux faire un homme. Tu as l'air fatigué de porter cette grande boîte. Gageons que tu viens me faire admirer le fruit de ton travail, quelque beau dessein, ou encore je ne sais quoi?

— Dites plutôt, Mon Père, reprend la maman contente de l'intérêt donné au petit, dites plutôt qu'il vient offrir le fruit d'un gros sacrifice.

Et alors la grande soeur, bien éduquée, continue: "Explique maintenant au Père ce que tu veux".

— Toujours bien droit, ses grands yeux noirs candides bien présents, le petit bonhomme dit de sa voix ingénue: "Mon Père, je veux obtenir trois grâces. D'abord la guérison de maman. Nous avons encore bien besoin d'elle. Nous sommes encore plusieurs petits à la maison..." Et à la pensée que sa bonne maman pourrait les quitter pour toujours, le petit se laisse gagner

par l'émotion qui paraît dans un petit trémolo de la voix, et dans ses yeux tristes qui regardent au loin.

Et la maman souligne comme sa santé est compromise et comme elle voudrait bien finir d'éduquer ses enfants.

— Deuxièmement, je voudrais être guéri, Père.

— Tu n'es pas fort, mais tu ne sembles pas malade?

— Il a le système nerveux bien faible, confirme la maman, un rien l'affecte. Une émotion un peu prononcée le met en désarroi; il a bien de la peine à dormir alors.

— Et la troisième grâce?

— Je voudrais bien faire un prêtre, un missionnaire. Vous savez bien prier vous autres, les Pères... Je voudrais que vous demandiez au petit Jésus de m'exaucer.

Quand je suis bien, je vais à la messe le matin et je communie pour obtenir mes faveurs. Et, pour être mieux exaucé, je vous apporte quelque chose dans cette boîte.

— Qu'est-ce que tu peux bien avoir pour moi là-dedans?

— Ah! mon Père, dit la mère, c'est là le fruit d'un gros sacrifice.

Et pendant qu'on ouvre le paquet soigneusement fermé, elle explique comment le petit passe son temps de récréation. Il n'aime pas à jouer avec des compagnons trop remuants, il joue à la messe. Il s'est fait un petit oratoire bien orné où il célèbre.

Dernièrement, le grand oncle, prêtre retiré du ministère, a envoyé en souvenir des ornements sacerdotaux usagés. Le petit aurait bien voulu s'en servir pour sa messe. Il s'est décidé à en faire le sacrifice pour le petit Jésus.

— Il y a bien des prêtres pauvres dans les missions des païens, ajoute le petit. Je les donne pour aider ces prêtres.

— Le bon Jésus t'inspire, mon garçon. Les prêtres des Missions-Etrangères de Montréal viennent précisément de demander des ornements usagés pour leurs nouvelles missions. Des mains pieuses sauront mettre à neuf ces ornements qui rendront service là-bas.

Et ça t'a bien coûté de les sacrifier, n'est-ce pas petit?

— Oui, Père, mais je suis content d'aider les prêtres pauvres dans les missions. Et si le bon Dieu écoute mes prières, je ferai un missionnaire.



Un gr
qu
à r
co

fleur éphémère
du jardinier
rigoureux, s'
embaumé.
soir de printemps

Comme
tendre et dé
être pressent
se hâta de v
tout ce que l
aux splendeu

Cette p
jet d'une sol
six ans et dé
l'âme. On l
reuses du che
que station.
couvrant ses
bler son recu
line de petit
ques sembla

Les sair
elle avait un
présentant un
Hostie. Ind
Première Cor
l'autel, au m

— C'es
cendre sur l'a

L'enfan
messe même
que durait le
page unique

Le 12
Avec quelle
grand jour, r
gnées sa mar
mise de comm
regard clair e
lombe.



— Ce sera un cadeau qui lui sera encore bien plus agréable que tes ornements. Je te promets, mon garçon, de bien prier pour ta maman chérie, pour ta guérison, pour que le bon Dieu fasse de toi un missionnaire.

Sur cette promesse, la figure du petit est devenue radieuse comme une aurore.

N'est-ce pas l'aurore d'une vocation?

Les vraies vocations sont auréolées de sacrifices.

E. ROY, c. ss. r.

UNE AME D'ENFANT

UN grand silence dut se produire au Paradis lorsque l'ange de Jeanne y introduisit cette petite âme ardente comme la flamme et blanche comme le lis.

Son séjour ici-bas fut celui d'une petite fleur éphémère qui naît et fleurit pour la joie des yeux du jardinier puis, sous les souffles glacés d'un climat trop rigoureux, s'étiolle soudain et hoche sa tige en un soupir embaumé. Ainsi s'éteignit notre exquise fleurlette un soir de printemps.

Comme les petits êtres prédestinés, tout en elle était tendre et délicat, d'une exubérance charmante. Peut-être pressentait-elle la courte durée de son existence; elle se hâta de vivre, de dépenser son coeur et d'apprendre tout ce que la terre a de beau, afin d'être plus tôt initiée aux splendeurs infinies de l'au-delà.

Cette précoce enfant idolâtrée des siens, était l'objet d'une sollicitude constante. La fillette n'avait que six ans et déjà, son intelligence s'ouvrait aux choses de l'âme. On la vit s'attendrir devant les scènes douloureuses du chemin de la croix, dont elle connaissait chaque station. Son attrait pour la prière était touchant, couvrant ses yeux de ses petites mains afin de ne pas troubler son recueillement en priant Jésus. Sa voix cristalline de petit rossignol du bon Dieu chantant des cantiques semblait empruntée au chœur des Séraphins.

Les saintes images la transportaient d'admiration; elle avait une préférence marquée pour une gravure représentant une enfant en contemplation devant Jésus-Hostie. Indiquant à sa mère une page de son missel de Première Communion où figure le prêtre agenouillé à l'autel, au moment de l'élévation, Jeanne remarque:

— C'est ici que le prêtre demande à Jésus de descendre sur l'autel.

L'enfant insistait pour accompagner les siens à la messe même aux jours de température rigoureuse; tant que durait le Saint Sacrifice, elle relisait avec ferveur une page unique de son livre qu'elle avait apprise à lire.

Le 12 mai, Jeanne fit sa Première Communion. Avec quelle ardeur, elle avait souhaité la venue de ce grand jour, répétant les invocations que lui avait enseignées sa maman et ne se préoccupant nullement de sa mise de communicante. La joie transparaissant dans son regard clair et limpide, se traduisait par ses élans de colombe.

Le divin Jardinier se réservait pour la beauté de son céleste parterre cette petite violette embaumée au contact eucharistique. Deux semaines à peine s'étaient écoulées depuis ce jour béni, quand la petite tomba foudroyée d'une pneumonie qui devait l'emporter en huit jours.

Quel courage et quelle docilité montra l'enfant! Le souvenir des chers siens est rivé désormais à ce petit visage de souffrance si sérieux et si doux à la fois.

Vous pleurez pour rien, leur affirmait-elle.

A son papa qui lui assurait que ses jouets seraient rangés avec soin, afin qu'elle les retrouve lorsqu'elle serait guérie, elle répond:

— Serrez mes jouets si vous voulez; mais prenez garde à mes dictées qui sont dans ma boîte. J'en ai quarante-six, je les ai comptées.

Ce trait atteste assez combien était brûlante son avidité d'apprendre et le plaisir qu'elle éprouvait à l'étude.

Quand le mal fatal eut semblé éteindre ses beaux yeux, Jeanne chercha à dissimuler sa détresse à sa mère. A son interrogation inquiète:

— Me vois-tu? elle répond:

— Parfois, je vous vois, d'autres fois, je ne vous vois pas.

Sentant sa respiration plus difficile et ses lèvres bleuies à l'approche de la mort, elle demande: Que faire?

Près d'elle, on récite le chapelet, auquel elle se joint répétant également à haute voix les prières qui suivirent. Indiquant alors un point fixe, de son petit doigt prophétique, Jeanne dit:

— Je veux aller là.

— Où donc, ma chérie?

— A Jésus.

Quelques moments plus tard, elle reprend:

— La Dame Blanche qui doit venir me chercher ne vient pas vite.

Après un silence, elle annonce:

— Elle vient avec la musique.

Puis elle tombe dans une agonie qui dura à peine quelques secondes et dans un souffle plus prolongé, sa petite âme s'envola aux Cieux.

* * *

Pour vous qui n'avez pas connu notre petit ange, et pour l'édification des petits, sont écrites ces lignes, afin que vive à jamais sa mémoire!

(La Bannière de Marie Immaculée.)

UN CRI DU CŒUR

Maman, à son bébé, voulait un jour apprendre comment se fait le signe de la croix; et Bébé regardait, afin de mieux comprendre le geste dont maman accompagnait sa voix.

— Attention, Bébé! pour dire: Au nom du Père, on touche son front de la main; après vers la poitrine on va droit son chemin, en disant: Et du Fils...

— Mais, où donc est la Mère?

L'enfant avait jeté le cri du coeur humain.



Dîner dans un restaurant de cinquième ordre.

— Garçon que me donnez-vous là?
— Monsieur, sur le menu, c'est un civet de lièvre;
mais je ne puis vous dire ce que c'est sur le plat!

* * *

Un élève jette son crayon avec colère:
— Sales crayons!... Ils ne valent pas deux sous!
— Et combien les payes-tu? demande son voisin.
— Un sou.

CHAPELLE du JUNIORAT de la SAINTE FAMILLE

HONORAIRES DE MESSES

Grand'messe \$3.50 Messe basse \$1.00
Messe perpétuelle \$.50
Un trentain grégorien 30.00

LUMINAIRE

Entretien d'une lampe devant le groupe de la Sainte Famille ou la statue de saint Antoine de Padoue: un jour, 10 cts; triduum, 25 cts; neuvaine, 50 cts.

ACTIONS DE GRACES ET RECOMMANDATIONS

ABESTOS, P. Q.: Les intentions d'une famille. Mme A. P. — BELOEIL-VILLE, P. Q.: Plusieurs grâces particulières. Mme A. B. A. — BOUCHERVILLE, P. Q.: Reconnaissance aux saints Martyrs Canadiens pour faveur obtenue. A. T. — BRUNSWICK, Maine: Les intentions d'une Zélatrice très éprouvée. Mme E. C. — CLUNY, Alta: Remerciements à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour faveur obtenue. Mme H. C. — DAUVILLE, Ill.: La santé d'un père de famille et une position permanente. P. M. — HARTNEY, Man.: Diverses intentions particulières. Une abonnée. — HEBERTVILLE, P. Q.: L'amélioration de la santé d'une abonnée. E. G. — LACOLLE, P. Q.: La guérison d'une malade. Mme H. G. — LONGUEUIL, P. Q.: La santé et plusieurs intentions particulières. P. J. D. — NORTH CAMBRIDGE, Mass.: Le rétablissement d'une santé. Mme E. T. — NOTRE-DAME-DU-LAC, P. Q.: Plusieurs vocations, succès dans les affaires. E. B. — PEMBINA, N. D.: Offrande pour les Missions pauvres en reconnaissance pour faveurs obtenues. F. P. — PROVIDENCE, R. I.: Une intention particulière. Une abonnée. — QUEBEC, P. Q.: Une position, l'avenir d'un jeune homme. Mme F. H. — STE-AGATHE, Man.: Faveur obtenue après promesse d'abonnement, plusieurs intentions particulières. Une nouvelle abonnée. — ST-BONIFACE, Man.: La cause de Mgr de Mazenod, de Mgr Grandin et du P. Albini; les travaux des missionnaires; la santé de plusieurs malades. O. M. I. — ST-IGNACE DE LAYOLA, P. Q.: Deux conversions. J. H. G. — ST-IRENEE, P. Q.: Diverses intentions particulières. C. G. — ST-JACQUES, P. Q.: Reconnaissance à saint Joseph et à sainte Thérèse de l'Enfant-Jésus pour faveurs obtenues. D. D. — ST-PIERRE-JOLYS, Man.: Une conversion; le retour d'un enfant; plusieurs faveurs spirituelles. Mme Z. L. — ST-ROBERT, P. Q.: Une faveur spéciale. N. C. — SEATTLE, Mash.: La grâce d'une bonne mort; plusieurs conversions. Mme H. G. — SHERBROOKE, P. Q.: Les intentions d'une fidèle abonnée. Mme S. D. — TROIS-RIVIERES, P. Q.: Succès dans entreprises et diverses intentions particulières. L. L. — UPPER BALMORAL, N. B.: Une guérison. Mme E. B. — WESTBROOK, Maine: La santé d'une mère de famille. Mme A. D. — WOONSOCKET, R. I.: Réussite dans entreprises; plusieurs intentions particulières. A. J. STE-GERTRUDE, P. Q.: Demande une guérison complète et autres faveurs. Une abonnée.

OEUVRE DES VOCATIONS

Mme J. A. Boucher15 Mme J. Martine40

MISSIONS PAUVRES

Mlle A. T. 5.00 Mme J. Arbour50
Anonyme 10.00 Mme G. Perreault25
Mme H. Grenon40 Mme A. Masson25

PAIN DE SAINT ANTOINE

Mme J. E. Langevin50 Mme Edouard Chiquette 1.00

ASSOCIATION DE MARIE IMMACULEE

Mme F. Brodeur25 Mlle R. A. Duchesneau .. .25

MESSES PERPETUELLES

Toute personne donnant l'offrande de 50 cents pour l'oeuvre des Vocations Missionnaires est inscrite dans le Registre des Messes Perpétuelles.

Elle est admise à participer, de son vivant et après sa mort, aux mérites de 104 messes par année, — à savoir 2 messes chaque semaine, — qui sont dites et continueront de l'être aussi longtemps que subsistera le Juniorat des Missionnaires Oblats.

Moyennant cette offrande de 50 cents, on peut se faire inscrire soi-même ou toute autre personne de son choix, ou faire inscrire un défunt parent ou ami.

Ces messes sont célébrées pour les vivants et pour les morts inscrits dans le Registre.

Les noms des personnes qui s'inscrivent sont publiés dans l'Ami du Foyer.

Adresser toute offrande pour l'affiliation aux Messes Perpétuelles au

Révèrend Père Directeur de l'Ami du Foyer
Juniorat des Missionnaires Oblats

340, Avenue Provencher, St-Boniface, Manitoba.

Vu et approuvé,

† ARTHUR,

Archevêque de St-Boniface.

Alexis Boutin — M. Honoré Boulet — Mme Honoré Boulet
Mme Joseph Fortier — M. Léo Paradis — Mme Edouard Gauthier — M. Trefflé Ruel — M. Maple Sam — M. Octave Boissonault — Mlle Jeanne Giswold — M. Prémias Grégoire — Mme Eva Roy — Mme Antoine Audelin — Mme J. B. Potvin — Mme Samuel Lebrun — Mme Antoine Audelin — M. Michel Cusson — M. Georges Lapalme — Mme Georges Lapalme — Sr. Louise-Hélène, Fesp. — Sr. Maxence, Fesp. — Mlle Aline Cormier — M. et Mme Hormidas Landreville — M. Joseph Turcotte — M. Xavier Turcotte — Mme Joseph Turcotte — Mme Elzéar Perrier — M. Hilaire Aube — Mme Hilaire Aube — M. Jean Bellefleur — Mme Vve Ls Lambert — M. Nap. Marcotte — M. J.-B. Desrosiers — M. Joseph Talbot — M. Alain de la Giclais — Mlle Françoise de la Giclais — Mlle Yolande de la Giclais — Sr. Dalton — M. Joseph Rodrigue — Mme Paul Maillet — M. Jérémie F. Comeau — Mlle Thérèse F. Comeau.

PRIONS POUR NOS DEFUNTS



Mlle Blanche Cloutier, décédée à Brunswick, Maine — Mme Majorique Parent, décédée à Brunswick, Maine — Mme Ferdinand Valcourt, décédée à St-Simon, P. Q. — Mme Jean Boutal, décédée à St-Boniface, Man. — Mme Onésime Beaudoin, décédée à Longueuil, P. Q. — Mme A. Viger, décédée à Longueuil, P. Q. — Dr Victor Désy, décédé à Ste-Rose de Lima, P. Q. — Mme Léonard Sabourin, décédée à St-Jean-Baptiste, Man.

Imprimerie de "Le Liberté", St-Boniface, Man.

AB
revue d
familles

6
7
S'ac
Oblats,



Jos. Tal

M

CO

Fournis

M
ge
m
po

557, rue

Téléphon

364 rue

RO

MANU

Atte

ABONNEZ-VOUS à l'AMI DU FOYER,
revue d'apostolat missionnaire et journal des
familles chrétiennes.

Prix de l'abonnement:

60 cents par année au Canada,
75 cents par année ailleurs.

S'adresser au Juniorat des Missionnaires
Oblats, St-Boniface, Manitoba.



GEORGES GIGUERE

Horloger - Bijoutier

Réparations de montres et bijoux
Prix raisonnable — Satisfaction garantie

161, Ave Provencher St-Boniface

Jos. Tabah

Georges Tabah

Tél.: Longue distance 12

Jos. Tabah & Fils

Marchands en Gros et Importateurs

Spécialités:

COTONS, TOILES, COUVERTURES

THES, CAFES

CHAUSSURES, MATELAS, ETC.

Fournisseurs des Communautés, des Hôpitaux
et des Missions Indiennes

BEAUHARNOIS, Qué.

JOSEPH GAUTHIER

SCULPTEUR

Monuments funéraires et statues de tout
genre en marbre ou granit faits sur com-
mande. Statues agrandies d'après n'im-
porte quel modèle quelconque.

557, rue des Meurons Saint-Boniface, Man.

Téléphone 25 867

JOS.-T. DUMOUCHEL, agent
ROYAL INSURANCE CO. LTD

364 rue Main

WINNIPEG

ROBINSON LITTLE & Co., Ltd.

54, rue Arthur — Winnipeg

**MANUFACTURIERS ET DISTRIBUTEURS
EN GROS
DE NOUVEAUTES**

Attention spéciale aux Communautés et
Institutions religieuses

Nous sollicitons vos commandes

Téléphone 87 356

POUR RIRE

Le client. — Garçon, il n'est vraiment pas gros
votre beef-steak.

Le garçon, avec un sourire. — C'est vrai, Monsieur,
mais vous verrez comme vous serez tout de même long
à le manger.

* * *

Douze douches douces.

Si tu m'eusses cru,

Tu te fusses tu.

Te fusses-tu tu,

Tu m'eusses plus plu...

* * *

— Dites donc garçon, il y a deux mouches dans
cette carafe!

— Bravo! C'est parfait chaque fois qu'il arrive
malheur à ces sales bêtes-là!

AUTOMOBILES

Pour un bon service

ASSELIN FRERES

Ave Provencher et Taché

St-Boniface

Téléphone 201 491

De bons mécaniciens et des machines modernes
pour prendre soin de vos réparations à des prix bas.

CONSTRUCTIONS OU REPARATIONS

Depuis 45 ans, le papier à bâtisses
"Jubilee" — uni ou goudronné — est
supérieur pour l'Ouest canadien, car il
empêche la pénétration du froid. En
vente chez tous les marchands.

Fabriqué par

MARSHALL - WELLS COMPANY LTD.

WINNIPEG, MAN.

Tél.: Bureau: 201 351

Résidence: 201 205

M. E. SABOURIN

Agence française de voyages. Mandats
d'argent pour l'étranger. Représentant
les chemins de fer nationaux et toutes
les Cies de navigation océaniques. Ren-
seignements fournis volontiers.

204 Provencher

St-Boniface, Man.

Téléphone: 23 763

"Dubois"

Nettoyeurs et Teinturiers

276, RUE HARGRAVE
En face d'Eaton

WINNIPEG

**The Marrin Bros. Company
Ltd.**

123 Ave Bannatyne Est
WINNIPEG

Epiciers en Gros seulement

Attention spéciale aux Communautés
religieuses

Nous sollicitons les correspondances
en français

Agence des Biscuits **CHARBONNEAU**

Téléphone 87 921

"Glace brillante, certifiée pure"

Vous ne pouvez obtenir cette glace absolument pure, provenant de l'eau filtrée du lac "SHOAL" que de

THE ARCTIC ICE & FUEL CO., LTD.

produite à son usine de Saint-Boniface

Tel. 22 473 Soirs: 45 427

BRYANT'S STUDIO

(50 ans d'expérience)
Nous sommes les plus anciens photographes de Winnipeg
Venez nous voir pour ce qu'il y a de mieux
611 WINNIPEG PIANO BLDG.
333 Ave Portage

Dr P.-E. La Flèche

DENTISTE
Gradué de l'Université de Montréal, Magna cum Laude
Bureau :
906, RD. BOYD, WINNIPEG
Téléphone 22 336
Soirs et samedi après-midi sur rendez-vous seulement

Dr J.-J. Trudel

des hôpitaux de Paris et de New-York
Spécialité: Maladies des yeux, oreilles, nez et gorge
Bureau :
702 Ed. Great West Perm. Loan
356 RUE MAIN - WINNIPEG
Téléphone : 27 249

DR LEON BENOIT

Bureau:
Pièce 2, Immeuble Banque Canadienne Nationale, Winnipeg
Téléphone 94 729
Demeure:
189 Claremont Avenue
Norwood
Téléphone 202 390

Dr M.-E. Ritchie

DENTISTE
194 1/2 Avenue Provencher
ST-BONIFACE - MANITOBA
Téléphone: 202 330

Dr J.-E. Jarjour

CHIRURGIEN-DENTISTE
No 702 Edifice
GREAT WEST PERM. LOAN
Téléphone 94 955
356, RUE MAIN WINNIPEG

PLOMBERIE et CHAUFFAGE MARTEL & DUFAULT

539, Des Meurons
Plombage, chauffage, couverture, ventilation. Fournaies à air chaud, une spécialité. Attention spéciale aux réparations.
Téléphones: bureau, 204 489
résidences: 204 469, 204 309

Henri d'Eschambault

Limited
ASSURANCES
Billets de voyages
186 Ave Provencher
ST-BONIFACE MAN.

J.-A. Hébert

Etabli 1911
ASSURANCES
Billets de Chemins de fer et de Paquebots
362 Rue Main
WINNIPEG
Tél. 93 444 Rés. 44 268

TEL. 201 467

26 ans d'expérience

J.-A. DES JARDINS

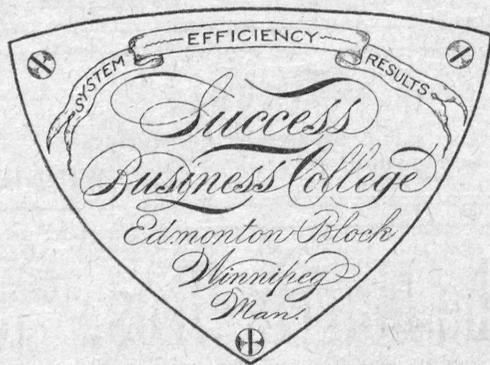
Entrepreneur de pompes funèbres et embaumeur diplômé avec dame assistants diplômées
138 Blvd Dollard (Vis-à-vis l'hôpital)
SERVICE D'AMBULANCE JOUR ET NUIT

E. Roy

SERRURIER
Serrures, Clefs, Verroux, etc. Ressorts automatiques pour portes. Ouvrage garanti.
445 RUE MAIN
TEL. 80 812 WINNIPEG

L'Education Commerciale est de toute valeur

Spécialement "SUCCESS"
l'entraînement



Classes du jour et du soir
Instruction individuelle
Enrôlez-vous n'importe quand

TELEPHONE 25 843

Situé au coin de Portage et Edmonton

Seule maison strictement canadienne-française THE WESTERN PAINT CO., LTD.

Ernest GUERTIN, propriétaire
Veuillez demander nos prix avant d'acheter vos peintures, vernis, huile, blanc de plomb. Nous faisons une spécialité de matériaux pour églises et maisons religieuses.
121 rue Charlotte Winnipeg

LISEZ LA "LIBERTE"

Journal des Canadiens-français du Manitoba
619 ave McDermot, Winnipeg
Abonnement : \$2.00 par année
Travaux d'impressions en tous genres
Suc. à St-Boniface : 153 ave Provencher

LA CREMERIE DE SAINT-BONIFACE Ltée

376 RUE MARION
Lait, Crème, Beurre, Fromage et Oeufs
PRODUITS DE CHOIX
Toutes commandes soigneusement et promptement remplies
Téléphone 201 114

UN MAGASIN des MIEUX ASSORTIS à VOTRE DISPOSITION ST. BONIFACE HARDWARE COMPANY

129-131, PROVENCHER — TEL.: 201 043 — ST-BONIFACE
Peintures - Huiles - Vernis - Broche barbelée
Ferrermeries - Poêles - Email - Ferblanterie,
Quincaillerie et ferronnerie pour construction
Fournitures de fermes, etc. Prix plus bas.
AVANT D'ACHETER, VENEZ NOUS VOIR